

traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N°3
SEPTEMBRE 2021



CLAUDIO STELLATO
artiste en résidence 21-22

Onze nouveaux projets de
RECHERCHE-CRÉATION

TRIENNALE 10
« MAGMA »

PROGRAMMATION
CULTURELLE 21-22

Claudio Stellato, artiste en résidence 2021-2022

Depuis 2005, l'UCLouvain accueille des artistes en résidence, dans des domaines aussi variés que le cinéma, la littérature, la musique, les arts plastiques, le théâtre, la danse... En 2021-2022, l'Université s'ouvrira aux arts du cirque avec Claudio Stellato.

Artiste pluridisciplinaire né à Milan, Claudio Stellato vit et travaille à Bruxelles. À l'âge de 17 ans, il entreprend sa formation artistique en musique jazz à Milan. Il se dirige ensuite vers le théâtre de rue. Pendant plusieurs années, il travaille ainsi comme artiste de rue et décide d'entamer une formation d'acrobate de cirque au Centre des Arts du Cirque de Toulouse.

En 2005, il commence sa carrière d'artiste professionnel. Depuis, il a travaillé régulièrement en tant que danseur avec différents artistes (la Cie Kdanse, Olivier Py, Roberto Oliván, etc.). Il est aussi artiste associé aux Halles de Schaerbeek depuis 2014 et membre du jury de Circus Next – European circus label.

En 2008, il forme sa compagnie avec laquelle il crée *L'Autre* (2011), *La Cosa* (2015) qui a reçu le Prix de la Critique du Meilleur spectacle de Cirque 2015, et *WORK* (2021). Depuis, la compagnie a su se faire une place dans le milieu de la danse, du cirque et du théâtre de rue en Belgique et à l'étranger.

Son projet avec les étudiant·es de l'UCLouvain

Durant une partie de l'année académique, l'artiste apprendra aux étudiant·es de la mineure en culture et création qui suivront son cours à spectaculariser des mouvements quotidiens à travers un travail chorégraphique. Aucun prérequis en danse n'est nécessaire pour suivre ce séminaire. Le travail corporel sera basé d'une part sur le mouvement produit par le dessin et d'autre part sur des mouvements inspirés d'actions quotidiennes simples, comme par exemple : marcher, courir, porter ou traîner un corps. L'enjeu est de trouver comment quelque chose de quotidien, comme l'écriture et le dessin, peuvent devenir un spectacle. Comment en mêlant le travail du trait et celui du corps, on peut arriver à surprendre, créer des effets spectaculaires ou des illusions visuelles.

L'expérimentation sera le leitmotiv de la recherche. Il sera demandé aux étudiant·es de s'impliquer activement dans le processus de création notamment en apportant textes, dessins ou idées d'actions corporelles. Le but de ces improvisations est de créer avec eux et elles une fresque chorégraphiée, qui partira de l'écriture pour évoluer vers un dessin monumental.

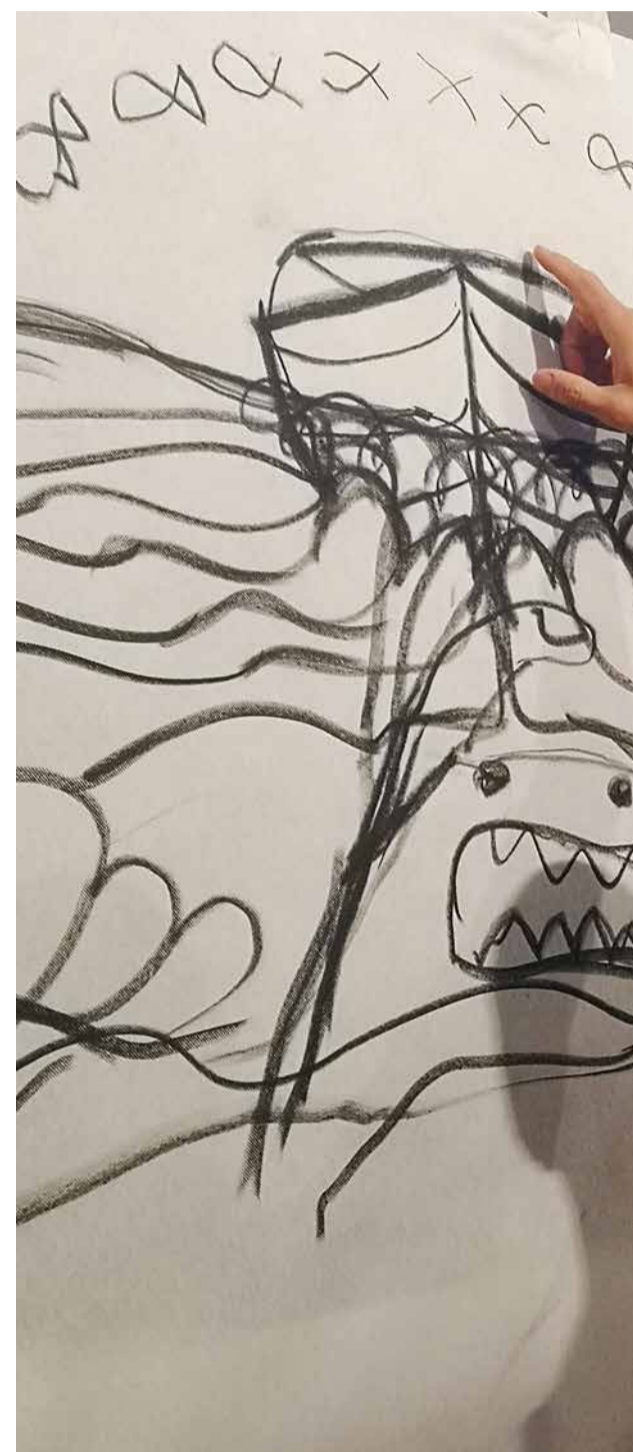
La méthode de recherche que je préconise, précise Claudio Stellato, est libre et sans contrainte. C'est pour moi essentiel dans mon processus créatif. Je ne cherche pas l'immédiateté d'un résultat qui fonctionne d'emblée. Je me concentre sur de nouveaux

sujets, les explore, les associe, les décompose, les décale et les réinterprète. Les gestes et objets du quotidien sont utilisés comme un alphabet pour créer un nouveau langage. J'explore cette relation entre le corps et l'objet en la confrontant à différentes pratiques : le costume, le masque, le mouvement, l'art plastique, le son. Il s'agit de regarder l'activité autrement pour la sortir de sa réelle fonction première d'objet, la rendre extraordinaire et spectaculaire.

« L'enjeu est de trouver comment quelque chose de quotidien, comme l'écriture et le dessin, peuvent devenir un spectacle »

Mon point de départ sera de travailler avec les étudiant·es sur des mouvements quotidiens et d'expérimenter le processus de transformation pour aller d'un univers «normal» vers un objet artistique. Je veux faire un pont entre ma pratique et la leur. Nous partirons des expériences personnelles de chacun·e et de leur discipline de prédilection (philosophie, littérature, communication, etc.) que nous chercherons à rendre artistique. Pour cela, notre outil de travail sera le corps et le mouvement. Nous les utiliserons comme base d'étude pour comprendre et créer une méthode de travail.

Le résultat final de cette rencontre sera une performance d'une durée de 20 minutes au



cours de laquelle les étudiant·es créeront une œuvre plastique collective en temps réel. Elle sera le reflet de la recherche menée cette année avec l'artiste et de la confrontation entre son univers et le monde universitaire.

DES CLOUS, du bois, de la peinture, quelques outils et des gestes quotidiens qui nous semblent sans importance, revisités et transformés dans un atelier de bricolage fantastique. Voilà les ingrédients de la nouvelle création de Claudio Stellato, artiste pluridisciplinaire inclassable et stimulant. Un spectacle ludique, inventif et déroutant !

A ne pas manquer ! WORK

Jeu 25/11, 20h30
Centre culturel d'Ottignies-LLN
Une création de Claudio Stellato

WORK, c'est un spectacle qui mélange cirque, danse, arts plastiques et théâtre d'objets et qui vient d'une passion que j'ai essayé de spectaculariser, explique Claudio Stellato. A l'époque j'aimais beaucoup bricoler et faire de la rénovation en bâtiment. Et je me posais la question de savoir comment un thème aussi basique pourrait devenir artistique.



J'ai travaillé plusieurs années pour arriver à WORK qui est le résultat de cette recherche.

Claudio Stellato poursuit avec WORK son exploration du mariage entre corps et matière et nous embarque cette fois dans la création d'une œuvre d'art avec ses mutations lentes, ses chemins compliqués et illogiques. Sur scène, les personnages artisans travaillent sur un chantier où chacun a son rôle, répétant des gestes précis, fruit d'heures de routine et d'efforts. Chacun fait son ouvrage, mais tous sont à l'œuvre : la scène se métamorphose sous nos yeux, composant des tableaux vivants qui animent dans un même mouvement les vivants, les matières, les formes et les couleurs. Les quatre artistes allient performance physique, peinture, cirque et danse. Rien ici n'est a priori défini, ce qui est donné est ensuite déconstruit, éventuellement recomposé autrement. Les éléments s'agencent avec fluidité. Et le bricolage se révèle être un tremplin pour l'imagination.

Conception et mise en scène : Claudio Stellato
Un spectacle présenté en collaboration avec le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et l'Atelier Théâtre Jean Vilar dans le cadre de la Triennale 10.
Gratuit pour les membres UCLouvain.
Réservations : uclouvain.be/culture

« J'ai besoin d'avoir une vie artistique »

Rencontre avec Claudio Stellato

En juin dernier, nous avons pu saisir au vol notre prochain artiste en résidence de passage et en repérage à Louvain-la-Neuve. Entre répétitions et tournées à l'étranger, cet homme hyperactif aux mille projets nous a accordé quelques minutes pour un entretien express.



Qu'est-ce qui fait avancer Claudio Stellato ?

CS Manger léger, comme ça tu n'as pas de coup de barre (rires). Etre toujours très actif. Je suis quelqu'un qui est toujours dans le faire et pas dans le parler. Je préfère d'abord faire et parler ensuite. J'ai besoin d'avoir une vie créative, mais je ne peux pas expliquer pourquoi. J'y ai réfléchi. J'imagine que tout le monde peut devenir créateur, et ça serait bien que ce soit le cas. Mais il y a des gens pour qui c'est juste une nécessité sinon ils se sentent mal. Je n'ai pas forcément besoin de faire des spectacles dans la vie, mais j'ai besoin d'avoir une vie artistique. Bien sûr, la création artistique, c'est mon travail. Il me fait vivre. Mais quand je manque de travail, et cela peut arriver par exemple en période de confinement, je reste artistique dans d'autres activités, dans la cuisine, dans ma manière de changer l'environnement où j'habite, dans ma façon de me brosser les dents...

Ça veut dire quoi « être artistique » ?

CS Pour moi, c'est être curieux, transformer le réel, changer sans cesse ses habitudes. Mais je crois que c'est très personnel et propre à chacun. Un match de foot peut être artistique. C'est un spectacle. Ça dépend du regard que l'on porte sur le monde et qui peut être émerveillé ou non par ce qu'il voit.

Quelle est la fonction de l'artiste ?

CS Réveiller le cerveau. L'éveiller à ce qu'il voit et entend. Il ne s'agit pas d'abord d'apprendre quelque chose, de donner des informations,

mais de s'éveiller à cette sensation : « Ah ! Oui ! On peut voir et faire les choses autrement ». Ou bien, en écoutant un morceau de musique, se dire : « Ah c'est ça ! Ça me touche. »

Comment ressens-tu la manière dont les artistes ont été considérés durant la crise du COVID ?

CS On n'est pas nécessaire... mais on est nécessaire ! En fait le confinement n'a pas duré assez longtemps pour qu'on aille dans la rue pour montrer à quel point on est nécessaire... Plus sérieusement, cette crise a montré qu'on peut tranquillement vivre sans nous. Ça c'est clair. C'est ce que j'ai observé. On attendait que les terrasses ouvrent, pas les théâtres.

Et ça t'inquiète ?

CS Non. Pourquoi pas ? Ce n'est pas au public de dire que nous sommes nécessaires. C'est à nous, les artistes, de faire comprendre que c'est le cas. Il revient à l'artiste d'amener du public, pas au public d'amener du public. C'est notre travail à nous. Après, bien sûr, il y a des situations dramatiques. Il y a les problèmes financiers des petites compagnies qui ont dû se séparer de collaborateurs-trices parce qu'elles ne pouvaient plus les payer... Toute cette détresse-là me touche et je la comprends.

Et du côté de ta propre compagnie ?

CS Nous qui sommes constamment en tournée, c'est en 2022 que nous risquons de

payer. Cet été, nous faisons une tournée de récupération, qui est le résultat de différents reports et qui se concentre sur 5 ou 6 mois. Mais les programmeurs qui viendront nous voir ont leur calendrier rempli jusque 2023-2024 à cause de tous les spectacles reportés. On verra si ça se confirme...

Comment vis-tu cette incertitude ?

CS Quand tu arrives dans une zone où tu ne peux plus avancer, soit tu arrêtes, soit tu cherches une solution. Chacun a sa manière de rebondir. Moi je dois aller très loin avant de rebondir. En décembre 2020, par exemple, j'ai eu ma crise de confinement. Je me suis réveillé un matin et je n'en pouvais plus. Après il m'a fallu 10 mois pour réagir parce que, pour moi, les premiers mois étaient magnifiques. Après 20 ans sur la route, j'étais pour la première fois immobile dans un même endroit. Incroyable ! C'était ce qu'il me fallait, en fait. J'ai vraiment adoré ce moment. Et après 10 mois, là ça m'a manqué ce que j'ai fait pendant 20 ans. J'ai éprouvé le besoin de voyager, de voir de nouvelles choses. Toute ma vie j'ai changé de lieux de résidence, dans différents pays, dans des maisons, des appartements, des caravanes, des bateaux. Je me vois mal me fixer un jour. Et donc quand tout ça a commencé à me manquer, j'ai pris le camion, je suis allé au Portugal faire du surf. Et dans le camion j'ai commencé à dessiner. Après j'ai dessiné sur le camion, à double main. Et quand je suis rentré en janvier, après cette pause radicale, j'étais prêt à me remettre en projet.

Qu'est-ce qui caractérise ton travail artistique ?

CS C'est clairement la relation entre le corps et l'objet. Et aussi le fait que chaque spectacle est radicalement différent du précédent, à part quelques constantes : pas de paroles, mais du mouvement et des objets. C'est pour cela qu'il me faut beaucoup de temps pour créer, pour m'éloigner du spectacle d'avant. Aujourd'hui, et c'est très personnel, j'ai vraiment envie de travailler avec les passions qui m'accompagnent plutôt que de vouloir aborder tel ou tel sujet. A certains moments de ma vie, j'ai une passion et je me pose la question de savoir comment je peux mettre cette passion sur le plateau. Pour l'instant, ma passion c'est le bateau, naviguer, faire le tour du monde en voilier. Cela me conduira peut-être à amener le bateau au théâtre ou déplacer le théâtre sur le bateau... Et puis il y a le dessin que j'ai toujours pratiqué, mais plus intensément ces derniers temps avec le confinement. Ce qui m'intéresse ici, ce n'est pas le résultat final, mais c'est le geste. Et c'est vrai que je me suis entraîné toute ma vie autour du geste... C'est ma force et je l'utilise.

Tu évoques le geste, le mouvement, le corps. Ton travail semble physiquement très exigeant.

CS Je suis quelqu'un qui est dans le corps, comme un sportif de haut niveau. Mon corps est un outil parmi d'autres à ma disposition pour raconter des choses. Il y a eu des périodes de ma vie où je m'entraînais huit heures par jour. Je ne faisais que cela, du lundi au dimanche, sans arrêt. Avec toute une connaissance intime du corps, de ses problèmes, de ses forces et de ses limites. Et à un moment donné, c'est comme une drogue que tu ne peux plus arrêter. Aujourd'hui encore je suis obligé de m'entraîner et surtout de faire des choses qui me fatiguent. J'ai besoin d'aller dormir fatigué !

A RÉSIDENCE de Claudio Stellato en quelques dates

- Mercredi 22/9, 19h30 Soirée d'ouverture de la résidence. Ferme du Biéreau
- Jeudi 25/11, 20h30 – Spectacle WORK, par Claudio Stellato. Centre culturel d'Ottignies

A vos agendas

- Mardi 30/11, 20h - Autour de WORK - Table-ronde : « La spectacularisation du quotidien ». Foyer du Lac, Aula Magna
- Samedi 19/3/22 - Présentation publique du travail mené avec les étudiant·es www.uclouvain.be/culture

KEVIN

COMPAGNIE CHANTAL & BERNADETTE



KEVIN-EXPE

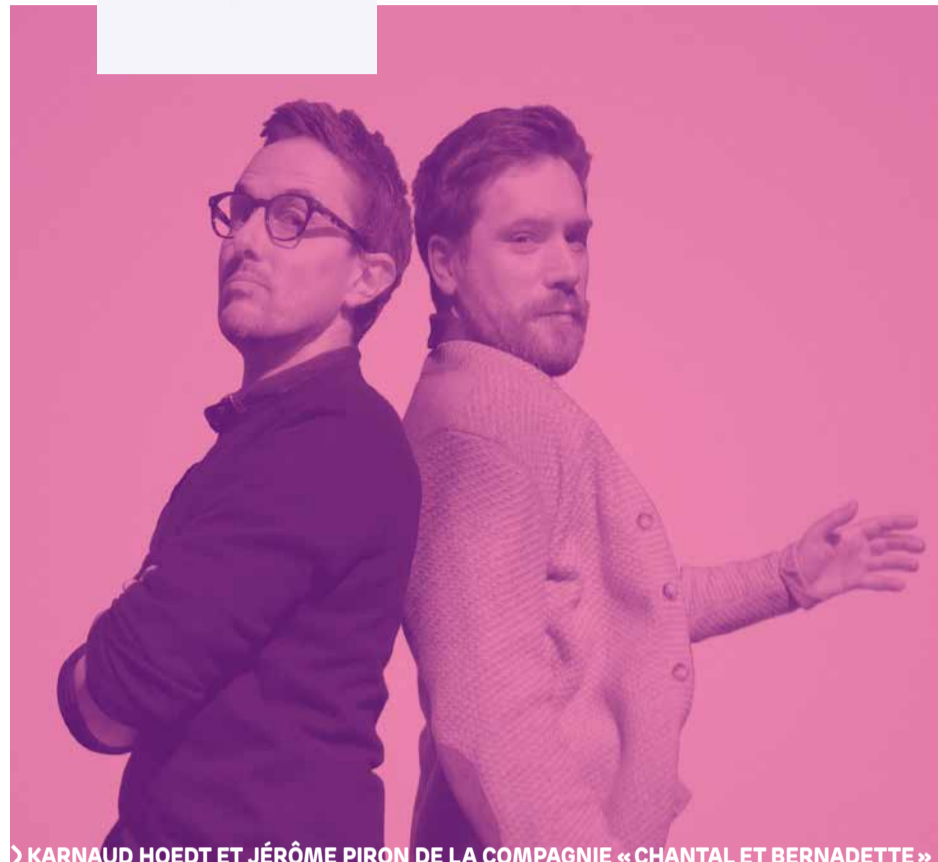
PROMOTRICE : Pr. MARIE VERHOEVEN (SSH/ESPO/IACS – CO-DIRECTRICE DU GROUPE INTERDISCIPLINAIRE DE RECHERCHE SUR LA SOCIALISATION, L'ÉDUCATION ET LA FORMATION)
ARTISTES : ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON (COMPAGNIE CHANTAL ET BERNADETTE)

LE PROJET s'inscrit dans un partenariat entamé durant l'année 2020-2021 entre les promoteur·rices du projet et la *Compagnie Chantal et Bernadette* autour

d'un spectacle théâtral en préparation qui cherche à interroger les discours et les représentations du grand public au sujet de cette institution sociale majeure qu'est l'école. Plus précisément, le spectacle entend interroger de façon ludique les idées reçues sur les missions et les finalités de l'école et à mettre en évidence les mécanismes qui entravent la mise en place d'un système éducatif répondant aux attentes sociales d'efficacité et d'équité, ainsi que les responsabilités de différentes catégories d'acteur·rices (élèves, enseignant·es, politiques, parents...) dans ce processus. Le projet s'enracine également dans la conviction que les résultats de la recherche en éducation restent trop souvent méconnus du grand public et font peu l'objet d'une appropriation par les acteur·rices de l'école. Si des efforts de diffusion doivent être faits en ce sens, sans doute gagne-t-on à explorer d'autres modalités que les canaux habituels de « vulgarisation » des connaissances scientifiques.

La pièce que préparent actuellement Arnaud Hoedt et Jérôme Piron entend déconstruire les discours sur l'école à partir d'acquis de la recherche en éducation. En ce sens, elle s'appuie sur un important travail d'information et de synthèse des travaux existants. Spécialistes de la recherche en éducation, les promoteur·rices du projet, toutes

rattaché·es (ou associé·es) au GIRSEF, ont joué le rôle d'interlocuteur·rices privilégié·es durant la phase d'élaboration du contenu de ce nouveau spectacle, dans le cadre d'un « compagnonnage scientifique » qui s'est noué entre la compagnie théâtrale et le centre de recherche. Nourris de ces échanges et d'un imposant travail d'appropriation de la littérature scientifique, les deux artistes ont à présent élaboré une « forme courte » de leur spectacle, provisoirement intitulée *Kevin*, destinée à être présentée à l'automne prochain au théâtre des Tanneurs et au Vilar. La forme longue du spectacle, qui se nourrira elle-même des leçons tirées de la présentation de la forme expérimentale et de la poursuite du dialogue avec les chercheur·ses est, quant à elle, envisagée pour fin 2022. Dans la mesure où le spectacle prévu a pour but d'interroger les idées reçues des spectateur·rices tout en leur donnant accès à certains résultats de la recherche en éducation, il est pertinent (aux yeux des chercheur·ses comme des artistes) de chercher à évaluer l'impact effectif de la démarche théâtrale sur les attitudes de spectateur·rices à l'égard de l'école. Le spectacle lui-même exploitera une technologie innovante permettant de sonder, durant le cours même du spectacle, les avis des spectateur·rices sur différentes questions-clés, plus particulièrement liées ici aux inégalités scolaires persistantes.



➤ ARNAUD HOEDT ET JÉRÔME PIRON DE LA COMPAGNIE « CHANTAL ET BERNADETTE »

Recherche-création

Une moisson ab

Onze nouveaux projets soutenus en 2021-2022 par

Suite au dernier appel pour le Fonds Recherche-Création (FRC), nouveau fonds lancé en 2020 pour soutenir des projets s'inscrivant à l'interface de l'enseignement, de la recherche et de la création artistique, on peut dire que la moisson des projets retenus pour 2021-2022 est particulièrement riche. Que ce soit pour ouvrir de nouveaux horizons scientifiques, tester des hypothèses ou pour communiquer de manière originale à un plus large public les résultats d'une recherche, les onze projets sélectionnés dans le secteur des Sciences

et Technologies et dans celui des Sciences humaines partagent tous cette même volonté d'inventer de nouvelles manières de construire et transmettre le savoir, *out of the box*. Et cela grâce à l'apport d'artistes issus du monde du théâtre, des arts plastiques, de la danse, etc., qui viendront « polliniser » la recherche et l'enseignement. Mais il ne s'agit pas d'une dynamique à sens unique. Ce compagnonnage artistico-scientifique est conçu pour faire naître de la confrontation des pratiques universitaires et artistiques de nouvelles façons de penser

La Vita Humana. Don't Feed the Birds. Appareil augural et bulles spéculatives

PROMOTEUR : Pr. CHARLES DOYEN (SSH/INCAL) – ARTISTE : EVA L'HOEST

LE FILM d'animation *La Vita Humana* se fonde sur les relations entre topographies sacrées, pouvoir établi et expertise technique pour repenser les mécanismes de la spéculation boursière. Dans la Rome antique, les magistrats qui possédaient le droit d'observation pratiquaient la prise d'auspices par un dispositif augural appelé *spectio*. La prise d'auspices se définit comme un cadre de délimitation spatio-temporel dans lequel interviennent des techniques, à l'instar des procédés divinatoires. Ce dispositif atteste d'un remplacement de la supériorité de la nature par le spectacle de l'expertise technique. De la même manière, la corbeille boursière a longtemps été le cadre spatio-temporel de la Bourse, entendue au sens de "marché financier des actions". Elle est dessinée en cercle fermé pour permettre l'instantanéité

des échanges qui s'effectuent dans un lieu précis à un instant précis. Les rituels auguraux sont une forme de comportement face à l'incertitude, de rationalité qui s'oriente de façon cognitive et non décisionnelle. Ils sont aussi considérés comme l'apparition du divin, une matérialisation du sacré. Certains auteurs les qualifient de *self-fulfilling prophecy*, ou comme une façon d'éviter la *post-decision* dissonance. Cette prophétie qui s'accomplit d'elle-même fait aussi écho aux mécanismes boursiers qui s'imposent d'eux-mêmes et dont la moitié des opérations sont aujourd'hui automatisées. La bourse engendre la construction de produits financiers si complexes qu'ils sont difficilement maîtrisables et dépassent les experts, lesquels sont parfois considérés comme les oracles de l'économie.

Le projet vise deux objectifs principaux : 1) permettre à l'artiste de poursuivre ses recherches en lien avec la philologie, l'histoire et l'archéologie grecques et romaines, au contact avec les professeur·es, chercheur·es et étudiant·es spécialistes de ces disciplines à l'UCLouvain, notamment pour préparer la Biennale de Sydney ; 2) permettre aux membres de la communauté universitaire de repenser leurs pratiques scientifiques (p.ex. l'usage des reconstitutions 3D et de la photogrammétrie) à l'aide du regard d'une artiste et d'ouvrir de nouvelles questions de recherche au croisement des disciplines. Le travail de Eva L'Hoest sera à découvrir au Musée L, à partir du 16 septembre, dans le cadre de la Triennale 10 *Magma*.



➤ LA VITA HUMANA

Les enjeux du monde du travail contemporain saisi par la photographie

PROMOTEUR : Pr. FILIP DORSSEMONT (SSH/JURI/PJES – PRÉSIDENT DE L'ÉCOLE DES SCIENCES DU TRAVAIL) – ARTISTE : ROGER JOB

L'ÉCOLE des sciences du travail (TRAV) propose, dans ses programmes de cours et de recherches, une approche pluridisciplinaire et transversale des problèmes du travail (notamment de la gestion des ressources humaines). L'économie, le droit, la psychologie, la sociologie, la philosophie, la médecine sont mobilisés en vue d'analyser, dans leurs différentes dimensions, les pratiques de travail et les contextes institutionnels, sociaux et économiques dans lesquels elles s'inscrivent. A l'occasion de ses 70 ans d'existence, cette Ecole souhaite construire un dialogue entre le corps multidisciplinaire des enseignant-es

et un artiste photographe qui s'intéresse à la représentation des enjeux contemporains du monde du travail et de ses travailleurs. Ces enjeux sont en effet au cœur de l'enseignement des Masters organisés par l'Ecole des sciences du travail et de la gestion des ressources humaines. Les chercheur-ses du TRAV indiqueront au photographe Roger Job des enjeux concrets du monde du travail contemporain qui se prêtent à une représentation visuelle et des environnements de travail où ces enjeux se manifestent. L'Ecole, qui dispose d'un réseau de contacts important avec le monde des entreprises, assurera au photographe un

accès privilégié à ces environnements. Le travail de Roger Job revêt une pertinence sociétale inéluctable. Il rappellera, à l'instar de la Constitution de l'Organisation du Travail, par ses photographies qui mettront en lumière des travailleuses et des travailleurs au cœur du monde du travail, que le travail n'est pas une marchandise. Cette sensibilité s'inscrit parfaitement dans les valeurs que l'Ecole veut transmettre à ses étudiant-es. Une présentation de ces photographies est prévue en mai 2022. Les enseignant-es qui portent les thématiques identifiées en concertation avec l'artiste produiront les textes du catalogue et de l'exposition.

SUIVEZ l'évolution des projets de recherche-crédation sur: <https://uclouvain.be/fr/etudier/culture/recherche-creation.html>

Penser avec les objets

PROMOTRICES : Pr. AGNÈS GUIDERDONI, ANNE REVERSEAU (SSH/FIAL/IINCAL) – ARTISTE : ISABELLE DUMONT

DEPUIS 2005, Isabelle Dumont mène des recherches et présente des conférences-spectacles sur les cabinets de curiosités, une forme pré-muséale de collection d'objets et de diffusion des connaissances, qui résonne encore fortement dans l'imaginaire contemporain. Elle s'est adressée à des publics très diversifiés (monde scientifique, culturel, familles, étudiant-es, jeune public...) avec des conférences-spectacles dont le dispositif,

les sujets (du baroque aux plantes et aux bactéries) et les médiums (récit, interview, musique, image...) ont évolué tout en respectant l'exigence d'un gai savoir accessible et documenté. Le petit « théâtre du monde » qu'est le cabinet de curiosités permet de décloisonner les champs du savoir et de l'art, et fait dialoguer les disciplines à l'heure où celles-ci sont de plus en plus spécialisées. Il rappelle aussi que les modes de la connaissance sont pluriels : ils ne

passent pas seulement par la rationalité, mais aussi par la perception sensible, l'imaginaire, le jeu des associations et des analogies. Le projet consistera en un volet lié à l'enseignement, dans le cadre de deux cours de la Mineure en Culture et Création, et un volet lié à la recherche avec la participation de deux centres de recherche – le Centre de recherche sur l'imaginaire (CRI), en particulier l'équipe ERC Handling, et le Centre d'analyse culturelle de la première modernité (GEMCA). Ces deux équipes souhaitent travailler avec Isabelle Dumont sur les cabinets de curiosités comme « objets-phénomènes » dans leur dimension tout à la fois historique, anthropologique et artistique. Au final, il s'agira d'éprouver et de comprendre ce que les cabinets de curiosités font à la pensée et la façon dont la pensée se construit et s'expose à travers le choix des objets, leur mise en scène et en relation. Pour le GEMCA, il s'agira également d'appréhender autrement l'épistémologie de la première modernité durant laquelle les champs des sciences et des arts ne se trouvaient pas encore aussi segmentés, ou cloisonnés, qu'ils ne le sont aujourd'hui. C'est donc une réflexion sur l'interdisciplinarité, d'un point de vue historique et épistémologique, que nous invite à expérimenter ce projet de recherche-crédation. A noter que ce projet donnera aussi l'occasion d'exploiter les collections scientifiques de l'Université, car outre les objets que les étudiant-es et les chercheur-ses apporteront, les acteur-rices du projet puiseront dans ce riche patrimoine scientifique qui sera ainsi valorisé.



ENJEUX DU MONDE DU TRAVAIL



PENSER AVEC LES OBJETS

ondante

le fonds pour la recherche-crédation

en acte la complexité de notre monde pour agir en pensée sur lui. Notons par ailleurs que toutes ces initiatives fort prometteuses trouveront bien des ramifications dans la programmation culturelle de l'UCLouvain comme dans celle de ses principaux partenaires culturels (l'Atelier-théâtre Jean Vilar, la Triennale d'Art contemporain Ottignies-LLN, etc.). On ne peut donc que se réjouir de voir ainsi se consolider et s'enrichir cette nouvelle dynamique recherche-crédation dans notre université.

Pr. RALPH DEKONINCK

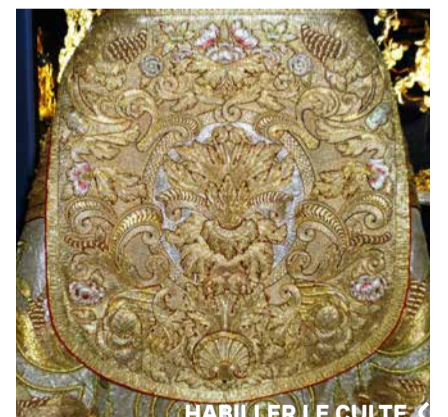
Habiller le culte : installation artistique autour de l'écrin liturgique

PROMOTRICE: CAROLINE HEERING (SSH/IINCAL/GEMCA) – ARTISTE: DANIEL HENRY

LE PROJET vise à mettre en dialogue vision scientifique et vision artistique autour de la question des rapports entre textile et liturgie. La collaboration avec l'artiste/designer textile Daniel Henry intervient dans le cadre des réflexions menées par des chercheur-ses du GEMCA (Centre d'Analyse Culturelle de la Première Modernité) dans le sillage de deux projets scientifiques (le projet Brain OrnaSacra et le projet Fed-twin UCLouvain/IRPA Christian Iconography in the Inventory of Belgian Cultural Heritage). Les résultats de ces projets se concrétisent notamment par la réalisation d'une exposition temporaire intitulée *Habiller le Culte. Les fastes du textile liturgique de la cathédrale de Tournai*, exposition qui se tient du 11 septembre au 28 novembre 2021 à TAMAT (Musée de la tapisserie et des arts textiles à

Tournai) et dans laquelle Daniel Henry intervient sous la forme d'une installation artistique. L'artiste est invité à réfléchir sur des problématiques qui sont au cœur du questionnement scientifique des deux projets de recherche, comme celles du voilement, du seuil, des effets de monstration, de révélation, d'accumulation, etc. Articulé sur la question de « l'écrin », l'objectif du projet réside donc dans la mise en question et la mise en forme du textile dans le culte d'hier et d'aujourd'hui. Croisant patrimoine ancien et art contemporain, la collaboration avec un artiste contemporain sur cet aspect de la liturgie permet d'ouvrir d'autres registres que ne le font habituellement les discours exclusivement académiques. Il permet de repenser au fil de la création contemporaine notre rapport à

ces objets du passé et surtout de repenser les questionnements « académiques » qu'ils suscitent. Car si la recherche peut bénéficier d'un enrichissement de ses perspectives et de ses modes de rapport au savoir par ce dialogue avec la création contemporaine, c'est bien à travers un renouvellement des questions qu'elle pose à ses objets d'étude. C'est ce que propose le projet de l'artiste Daniel Henry, à l'interface entre les œuvres du passé, la création contemporaine et des questionnements scientifiques. Autour de cette installation artistique, son intervention se concrétisera par des échanges avec l'équipe de chercheur-ses de l'UCLouvain sous la forme de séminaires, d'ateliers et d'interventions dans des cours de master en histoire de l'art au cours de l'année académique 2021-2022.



HABILLER LE CULTE

Faire récits : entre photographie documentaire et écriture ethnographique

PROMOTRICE : Pr. ANNE-MARIE VUILLEMENOT (SSH/IACCHOS/LAAP) – ARTISTE : CHRISTIAN LUTZ

LE LABORATOIRE d'anthropologie prospective de l'UCLouvain invite le photographe documentaire suisse Christian Lutz à présenter ses travaux lors de deux ateliers, les après-midis du 18 et 19 novembre 2021 à Louvain-la-Neuve (13h30-18h). À cette occasion, des praticien·nes (photographes, réalisateur·rices, plasticien·nes...) croiseront leurs perceptions et modes de faire avec des académiques (anthropologie, esthétique, philosophie...) pour réfléchir à la mise en récit des mondes contemporains.

Cette rencontre s'intéressera plus particulièrement à la mise en récit des phénomènes socio-culturels par l'anthropologie et les arts, à partir des disciplines produisant des images, qui semblent trouver des points de recouvrement particulièrement féconds en tant que « modes de connaissance » (Albert Piette, 1992). L'œuvre de Christian Lutz en est un exemple qui constituera la toile de fond des discussions. Cet événement

entend ouvrir un espace de dialogue entre la méthode ethnographique et la démarche documentaire en photographie, l'une et l'autre de ces activités s'élaborant, chacune au moyen de leurs outils et instruments spécifiques, dans des processus d'observation de situations, d'interaction avec des sujets, de collecte de matériaux, de construction narrative ainsi que de description et de représentation du réel. Anne-Marie Vuilleminot (professeure d'anthropologie), Jean-Frédéric de Hasque (chercheur postdoctoral en anthropologie et réalisateur) et Laurent Gilson (doctorant en anthropologie et photographie) ont souhaité mettre sur pied cette rencontre dans le but de réaliser effectivement ce processus de décloisonnement des savoirs et des pratiques appelé par les sciences sociales depuis plusieurs années, et ce en particulier entre le monde artistique et le monde académique.

La fécondité d'une telle rencontre, pour les chercheur·ses et pour les étudiant·es

en anthropologie, tient dans l'exploration des frontières de leur discipline pour mieux constater combien celle-ci est voisine d'autres démarches dont les outils et les intentions peuvent nourrir leur manière de « faire science ».

A voir en marge de ces rencontres, du 17/11 au 16/12, au Forum des Halles de LLN, l'exposition « Tropical Gift » de Christian Lutz (p. 18).

CETTE JOURNÉE d'étude et de débats permettra de faire le point sur cette dynamique de co-création aux frontières des arts et des sciences. L'occasion de revenir sur les projets de

Journée d'étude sur la recherche-création

Vendredi 8 octobre, de 10h à 17h

l'année dernière et de découvrir les projets en cours présentés par leurs promoteur·rices. Une journée ouverte à toutes et tous. Inscriptions : uclouvain.be/culture

idéal pour l'historien, le théoricien ou le technicien de l'architecture, la vérification consciente des hypothèses, en construisant véritablement à une échelle réelle, est non seulement difficile, mais souvent irréalisable sur le plan technologique, financier ou logistique.

L'échelle limitée de l'installation artistique et le caractère architectural inhérent à l'œuvre de Yoel Pytowski offrent la possibilité exceptionnelle de tester des hypothèses par le biais de la construction. C'est cet aspect en particulier, et la valeur ajoutée pour l'éducation et la recherche, que la Pr. Nele De Raedt souhaite explorer par ce projet.

Moins Trois

PROMOTRICE : Pr. NELE DE RAEDT (SST/LOCI/LAB) – ARTISTE : YOEL PYTOWSKI

DANS le cadre de la Triennale d'Ottignies-Louvain-la-Neuve 2021 *Magma*, l'artiste Yoel Pytowski réalisera une installation. L'œuvre de Yoel touche à plusieurs activités pédagogiques et domaines de recherche au sein de la Faculté d'Architecture, d'Ingénierie Architecturale et d'Urbanisme (LOCI) ainsi que du Research Institute for Landscape, Architecture and Built Environment (LAB). Dans ses installations in-situ, Yoel place l'espace et son questionnement comme élément narratif central, convoquant dans ce lieu les constructions, destructions ou reconstructions passées ou à venir. Au cours des dernières années, sa pratique s'est principalement concentrée sur des installations architecturales à grande échelle. En introduisant de nouveaux éléments physiques, ou en créant des vides dans un lieu, il brouille la lecture de l'espace préexistant, dans lequel des éléments semblent s'ensevelir ou émerger du sol. En plus, les matériaux utilisés proviennent dans leur majorité des installations précédentes.

Ce processus de récupération est lié, d'une part, à l'importance de la réutilisation et du recyclage des matériaux, d'autre part à l'idée d'une installation qui devient organique et change de forme d'exposition en exposition.

Selon la Professeure Nele De Raedt, l'intérêt de collaborer avec un artiste en tant que chercheur·se en architecture réside principalement dans la possibilité de créer une construction à l'échelle réelle et, par cette intervention, de tester plusieurs hypothèses de recherche et d'enseignement en architecture. Parce que l'enseignement et la recherche en architecture font de l'espace bâti leur premier objet d'analyse, ils sont intrinsèquement liés à la pratique de la construction. La question de l'organisation des processus de construction, l'impact de l'environnement bâti sur l'expérience psycho-spatiale de l'humain, la possibilité d'utiliser des moyens architecturaux pour créer un parcours... Tout cela nécessite un rapport direct avec la construction. Bien que l'environnement bâti soit un objet d'analyse

Cours dansé sur le thème de la «Narcoculture au Mexique»

PROMOTEUR : Pr. NICOLAS KERVYN (SSH/LSM) – ARTISTES : G. Z. HERNANDEZ CASTRO ET R. A. GOMEZ ZUÑIGA

PRÈS PLUS D'UN SIÈCLE de prohibition des drogues, le narcotrafic est plus intense que jamais. Cette activité illégale a d'importantes conséquences,

particulièrement au Mexique qui joue un rôle clef comme porte d'entrée du marché des USA. Dans les régions fortement influencées par le trafic de drogue s'est développée une véritable narcoculture. La narcoculture constitue aujourd'hui un mode de vie avec ses propres us et coutumes et un grand nombre d'éléments symboliques uniques et représentatifs. La violence et la corruption inhérentes à toute activité illégale se retrouvent dans les pratiques religieuses, musicales et commerciales de cette culture. Au-delà de ceux et celles qui sont directement impliqués dans des activités illégales, cette narcoculture est une source de référents culturels pour un grand nombre de citoyen·nes mexicain·es, particulièrement au nord du pays.

Ce projet de cours dansé donné par le professeur de gestion Nicolas Kervyn en collaboration avec deux danseuses/chorégraphes mexicaines permettra de présenter une introduction à la narcoculture et aux recherches menées

sur celle-ci aux étudiant·es en gestion et à la communauté académique. Ce cours dansé sera également diffusé en ligne en direct afin de pouvoir toucher un public plus large et explorer les possibilités qu'offrent les nouvelles technologies d'enseignement popularisées durant la pandémie.

Au-delà de la narcoculture, l'objectif est d'explorer comment enseignement, science, art et technologie peuvent fonctionner ensemble et se renforcer mutuellement. Ce projet permettra d'apporter une réflexion sur l'importance de la corporalité dans les cours *ex cathedra*. Cette réflexion est d'autant plus pertinente et actuelle après 18 mois de télétravail et cours à distance. Enfin, la diffusion du cours sur Internet et l'utilisation de solutions technologiques permettant de mixer différents inputs vidéo en live donneront à voir ce que les confinements ont pu apporter à l'enseignement. Les deux cours dansés seront donnés le jeudi 09/12/21 en journée (pour les étudiant·es de Master) et le mardi 14/12/21 en soirée (pour les étudiant·es de Bac et le grand public).



FAIRE RÉCITS...



MOINS TROIS



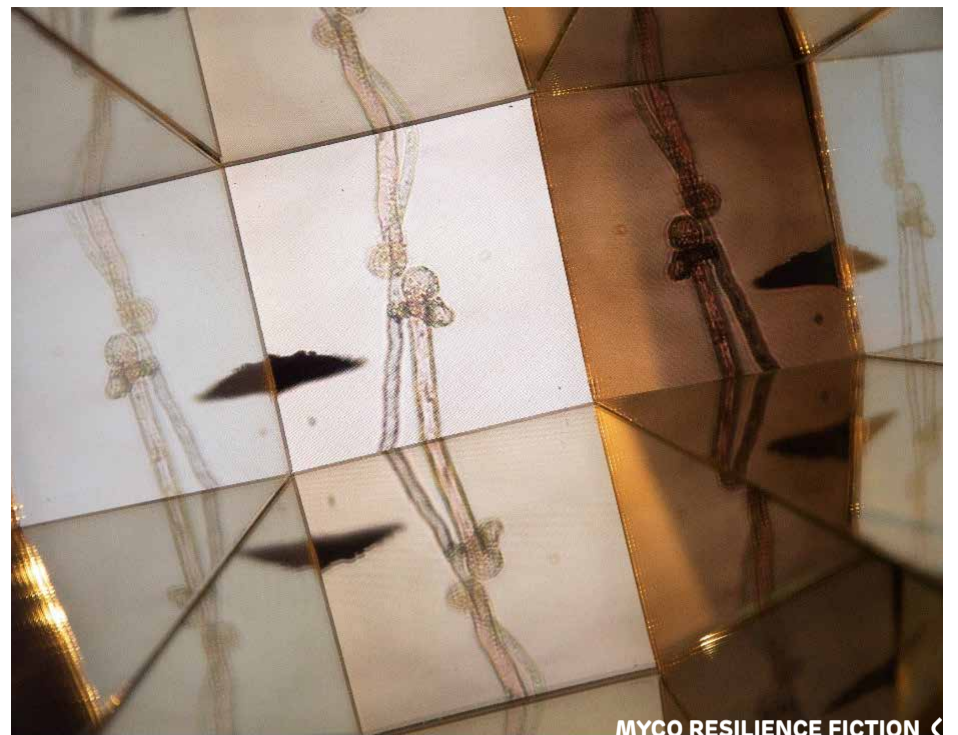
LA NARCOCULTURE AU MEXIQUE

Myco resilience fiction

PROMOTEUR : Pr. STEPHAN DECLERCK (SST/ELI/ELIM) – ARTISTE : CRISTIAN VILLAVICENCIO

LE PROJET Myco resilience fiction propose un dialogue entre la recherche mycologique menée au laboratoire de mycologie de l'UCLouvain et la pratique de l'art contemporain de Cristian Villavicencio (Université des Arts Guayaquil-Equateur), focalisée sur des questions écologiques pressantes de notre temps. L'extraction du pétrole brut a un impact sur la faune et la flore, par son accumulation dans les écosystèmes et eaux souterraines. Les approches physiques et chimiques sont les méthodes les plus utilisées pour assainir les sols pollués. Cependant, l'utilisation de méthodes biologiques attire de plus en plus l'attention des scientifiques, des industriels et des décideurs politiques. Ainsi, une alternative intéressante est la phytoremédiation assistée par des microorganismes tels que les champignons mycorhiziens à arbuscules (CMA). Ces champignons sont distribués à travers le globe et sont capables de coloniser la grande majorité des plantes terrestres. Ce sont des acteurs clés des écosystèmes. Ils améliorent la nutrition minérale et hydrique des plantes et augmentent leur résistance/tolérance aux stress abiotiques et biotiques.

De manière intéressante, des CMA ont été identifiés dans des sols pollués par des hydrocarbures, aidant potentiellement les plantes à s'établir dans ces sols et à assainir ceux-ci. À travers des processus artistiques, les acteurs du projet veulent montrer les performances de souches de CMA dans des conditions de pollution en hydrocarbures en système in vitro. Leur proposition est de construire une sculpture composée de microscopes "self-designed" et de structures organiques qui montrent en temps réel la croissance des CMA. Pour ce faire, ils utiliseront des ressources d'art médiatique comme la programmation vidéo en temps réel, des technologies open source comme les scripts Raspberry pi et des méthodes développées par la « open science ». Leur objectif est de développer une passerelle entre méthodes artistiques et scientifiques afin de communiquer à un large public des connaissances habituellement réservées à une communauté spécialisée. Les scientifiques Stéphane Declerck et Mónica Garcés-Ruiz, du Laboratoire de mycologie de l'UCLouvain, et l'artiste Cristian Villavicencio travailleront



MYCO RESILIENCE FICTION

Infinite Spectrum, Quito – 2019
Auteur : Cristian Villavicencio
Miroirs, écran LCD, bois, Champignons mycorhiziens à arbusculaires Gigaspora sp. (MUCL52331). Images du travail de recherche « Mécanisme de cicatrisation hyphal en présence de diesel » mené par Mónica Garcés-Ruiz.

ensemble pour développer ce projet. Ils espèrent motiver davantage de personnes à s'intéresser aux CMA et à leur capacité d'aider des organismes plus grands tels que les arbres. Enfin, ils souhaitent, à travers l'art, faire prendre conscience au public de l'importance de la vie du sol.

La littérature à l'ère de la mondialisation : écrire la pandémie Covid 19

PROMOTRICE : Pr. ANTJE BÜSSGEN (SSH/FIAL/INCAL) – ARTISTE : JULIE ZEH

JULIE ZEH est l'une des auteures contemporaines de langue allemande les plus connues. Ses romans ont été traduits en une vingtaine de langues, plusieurs ont paru en traduction française chez Actes Sud. En tant qu'intellectuelle, elle contribue régulièrement au discours public en Allemagne par ses prises de position. Elle est titulaire d'un doctorat en droit international et d'une maîtrise en « Droit de construction européenne ». En outre, elle travaille en tant que juge honoraire dans le Brandebourg. En mars 2021, elle a publié un roman intitulé *Über Menschen* (Sur les gens), qui traite de la pandémie Covid-19 et confronte ses personnages aux phénomènes de l'extrémisme de droite, du populisme et de l'hostilité à la démocratie. Au cours de l'année académique, la Professeure de littérature Antje Büssgen invitera l'écrivaine allemande à son cours

LGERM2716 du programme de master qui a pour thème « La littérature à l'ère de la mondialisation ». Dans ce cours, sont lus régulièrement des textes sociologiques récents sur la mondialisation avec les étudiant·es dans une section théorique d'introduction afin de pouvoir ensuite discuter, dans une deuxième section, de plusieurs romans récents qui interrogent le monde globalisé. L'objectif de cette démarche est non seulement de comparer l'analyse sociologique du présent avec la fiction, c'est-à-dire de transférer l'une à l'autre, mais aussi de se demander ce que la littérature en tant que type de texte *sui generis* peut révéler et communiquer au-delà de la « pure » théorie sociologique. Comment la littérature parle-t-elle de la vie des humains à l'ère de la mondialisation, qu'est-ce qu'elle fait découvrir différemment, peut-être plus précisément ou même de

manière plus ambiguë que la théorie ? Cette question semble d'autant plus importante que plusieurs sociologues éminents contemporains se réfèrent de manière récurrente aux romans contemporains dans leurs écrits sociologiques portant sur la mondialisation. D'un point de vue épistémologique, il s'agira donc, dans ce séminaire, d'évaluer la connaissance qui est propre et spécifique au genre littéraire. Outre les questions d'actualité liées au phénomène de la mondialisation, le débat tournera aussi autour de l'intérêt de savoir comment on peut écrire et porter un jugement littéraire sur un événement aussi récent que la pandémie toujours en cours. Comment se réalise le travail créatif par rapport à un phénomène aussi présent tant dans la vie quotidienne que dans les médias et par rapport auquel on ne peut pas encore avoir de recul ?



ÉCRIRE LA PANDÉMIE

Combinaison la chimie et l'art dans un monde qui évolue

PROMOTEUR : Pr. TOM LEYSSENS (SST/IMCN/MOST) – ARTISTES : COLLECTIF MUESLI (LOUIS DARCEL, HANNAH DE CORTE ET JOÃO FREITAS)

CONTINUELLEMENT, nous subissons des changements de température, luminosité, humidité, etc. L'être humain est tellement habitué à ces changements qu'il ne s'en aperçoit généralement plus. Pourtant ces changements ont un impact non négligeable non seulement sur les personnes (humeur, santé, etc.), mais également sur les objets qui les entourent. À travers leurs œuvres, les artistes du Collectif Muesli visent à sensibiliser le public à ces changements et leurs impacts. Ils s'attachent à créer des œuvres plastiques en y incorporant des matériaux qui répondent aux variables climatiques telles que la température, l'humidité ou encore la luminosité. De son côté, le laboratoire du professeur LeysSENS (Molecular Chemistry, Materials and Catalysis) travaille sur les composés solides et essaie de contrôler les propriétés de ces solides. Il étudie, entre autres, la stabilité de ces composés en

fonction des paramètres environnementaux et les éventuels changements provoqués par des variations de ces paramètres. Tout en venant de deux mondes différents, le laboratoire du Prof. LeysSENS et le Collectif Muesli partagent donc une passion commune pour les matériaux qui répondent aux changements environnementaux. Le projet soutenu par le Fonds pour la recherche-crédation permettra de développer cette passion partagée, en liant la compréhension fondamentale de ces phénomènes aux applications artistiques. Pratiquement, le projet prévoit de former des étudiant·es du cours « Crystal Engineering and Crystallization Processes » aux deux aspects. Ils-elles bénéficieront ainsi d'une formation unique, combinant une compréhension fondamentale de la stabilité des formes solides et de leurs couleurs avec une formation dans l'application artistique de ces composés en

vue de créer des œuvres artistiques qui répondent à l'environnement et dont les changements peuvent être compris et expliqués à une fin de formation. Les artistes interviendront en tant qu'enseignants au sein du cours LCHM2252. Leur rôle sera d'apprendre aux étudiant·es comment concevoir une œuvre d'art, comment la réaliser, comment s'assurer qu'un solide répondant aux conditions climatiques peut être incorporé dans cette œuvre, etc. Au terme du projet, une exposition, présentée tant à l'UCLouvain qu'aux ateliers Muesli, permettra à un public plus large de découvrir les œuvres des étudiant·es. Ces derniers participeront activement à ces expositions en partageant avec le public leur expérience et la manière dont leurs idées artistiques se sont combinées avec leur compréhension scientifique.



LA CHIMIE ET L'ART

Création contemporaine et collections permanentes en dialogue au Musée L

Petit coup d'oeil sur l'actualité du Musée L, de septembre à décembre. Un quadrimestre riche de rencontres artistiques, de découvertes et d'événements.

10^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve - 16/9/21 > 28/9/21

MAGMA – Pour une identité fluide

Ces dernières années, le Musée L n'a cessé d'affirmer l'importance croissante qu'il porte à l'art et à la création contemporaine. Par le biais d'expositions temporaires telles que *BienvenUE* (2018-2019) ou plus récemment *STAGED BODIES* (2020-2021), le musée souhaite confronter ses publics à des problématiques et questionnements actuels. À partir du 16 septembre, ce sont les artistes de la Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, baptisée *MAGMA*, qui investissent tous les espaces du musée.

Avec *MAGMA* (voir p.9) c'est la thématique de la fluidité qui est déclinée sous différents aspects par seize artistes qui se sont appropriés les espaces d'exposition du musée – tant temporaires que permanents – pour créer de nouveaux dialogues avec les œuvres et objets des collections, l'architecture du bâtiment et le regard des visiteurs. Des visiteurs qui sont invités à

l'expérimentation grâce à des œuvres aux formes plurielles qui sollicitent le corps, les sens, les imaginaires et questionnent l'identité.

Un dialogue entre l'artiste et l'espace

Si la sélection des œuvres exposées s'est construite au fil d'échanges et de partages entre les artistes et le commissaire de la Triennale, le dialogue avec le lieu d'exposition a également été mis au centre des réflexions. « *Le Musée L est un lieu extraordinaire qui interpelle les artistes, son architecture incroyable a bien sûr été prise en compte. Se balader dans le musée réserve bien des surprises en termes d'espace et tous les artistes ont été conquis par les variétés de vues et de perspectives. La richesse et la densité des collections ont également séduit les artistes. Ils ont tous tenu à relier leur travail avec les œuvres de l'espace permanent*

et l'architecture, tout en prenant en compte le challenge de trouver sa juste place dans cet environnement magnifique. » précise Adrien Grimmeau, le commissaire de la Triennale. Recevoir *MAGMA* au Musée L fait particulièrement sens cette année alors que la création contemporaine a été considérablement mise à mal par la crise sanitaire. En participant à cette 10^e Triennale, le Musée L prend part à un projet collaboratif mettant en commun les forces de plusieurs acteurs culturels et affirme son engagement et son soutien aux artistes contemporains.

Artistes exposés au Musée L : Laurette Atrux-Tallau, Stéphane Balleux, David de Tscherner, Lise Duclaux, Patrick Everaert, Jot Fau, Maika Garnica, Pélagie Gbaguidi, Stephan Goldrajch, Camille Henrot, Graciela Iturbide, Mehdi-Georges Lahlou, Eva L'Hoest, Mountincutters, Aura Satz et Elly Strik.

Visite de la Triennale

au Musée L uniquement : entrée gratuite pour les étudiant·es et membres du personnel UCLouvain. Visite dans tous les lieux d'exposition : Pass à 6€ en vente à l'accueil du musée et sur le site web de la Triennale

◀ Graciela ITURBIDE, *¿ Ojos para volar ?*, Mexique, Coyoacan, 1991, Photographie.

Pour tous renseignements sur les activités et événements liés au Musée L : www.museel.be. Pour tout autre renseignement : www.magmatriennale10.be

Mehdi-Georges LAHLOU, ▶ *72 (virgins) in motion and aria* (détail), France, Paris, 2019, Plâtre, voiles musulmans, son, ventilateurs, et matériaux divers, Collection privée.

Quelques rendez-vous à retenir

▶ **Vendredi 24/9/21 - de 12h30 à 13h30**
LUNCH TIME :
LA GALERIE DES MOULAGES
Focus le temps d'une pause de midi culturelle sur quelques archétypes de la collection des plâtres d'archéologie et d'histoire de l'art de l'UCLouvain. Cette fascinante collection, depuis peu rassemblée dans une réserve spécialement aménagée, remonte à 1864 où les moulagés étaient des outils de formation indispensables.

▶ **Mardi 5/10/21 - à partir de 16h30**
ORIGAMI, VECTEUR D'INTÉGRATION SOCIALE
Atelier et rencontre avec Eric Vigier alias « Le PliEUR fou »
« Tout est art, c'est la manière de faire qui le détermine, et cette manière est la clé qui fait toute la différence pour les autistes, parce qu'ils ont cette formidable capacité à se couper totalement du monde extérieur pour se plonger dans leurs passions à l'intensité exceptionnelle. »
Un événement organisé par l'AutiMusée.

▶ **Judi 18/11/21 - de 18h30 à 23h30**
LA NUIT DES RELIGIONS
Cette première édition est consacrée à la religion comme vecteur de sens en temps de crise.
Conférences, ateliers-débats, concert, courts-métrages partout dans le musée.



▶ LA GALERIE DES MOULAGES

▶ **Vendredi 19/11/21 - de 12h30 à 13h30**
LUNCH TIME :
L'ENTRE-DEUX MONDES À L'ANTIQUITÉ
Focus le temps d'une pause de midi culturelle sur quelques objets « frontières » qui illustrent la richesse des emprunts et la vitalité des brassages culturels et religieux à l'Antiquité.

▶ **Mardi 23/11/21 - à 19h30**
« MATRIOCHKAS PHOTOGRAPHIQUES » CONFÉRENCE DE JEAN-MARC BODSON
La conférence illustrera par de nombreux exemples le passage « du régime de l'archétype à celui du stéréotype », favorisé par la diffusion de masse des photographies dès le début du 20^e siècle.
Organisée par les Amis du Musée L

▶ **Vendredi 10/12/21 - de 12h30 à 13h30**
LES VOYAGEURS IMMOBILES
En ligne
Voyage sonore dans les collections
En associant musique, sons et chants aux œuvres et objets du musée, vivez les collections autrement... Un voyage sonore inédit.

L'accès au Musée L et à la majorité des activités qui y sont organisées est gratuit pour les étudiant·es et membres du personnel UCLouvain.
Agenda complet, infos et réservations : www.museel.be/agenda



▶ ORIGAMI...

MAG

Exposition,
événements, expériences
16.09-28.11.21

Ottignies
Louvain-la-Neuve
Bruxelles
magnatriennale10.be

MMA

- Centre Culturel d'Ottignies - Louvain-la-Neuve
- UCLouvain CULTURE
- Musée de la Ville de Louvain-la-Neuve
- Centre culturel du Brabant wallon
- PULSAR
- BOTANIQUE
- WOLUBILIS CENTRE CULTUREL
- CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (PARIS)
- Atelier théâtre Jean Vilar
- FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
- elln
- Le Brabant wallon
- Lhoist
- LE SOIR
- MUSIUM
- tvcom

Éditeur responsable : Michaël Gaux - avenue des Combattants 41 - 1340 Ottignies

MAGMA

Pour une identité fluide

Exposition – événements – expériences
Du 16 septembre au 28 novembre 2021

Pour sa 10^e Triennale d'art contemporain, le Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve et ses partenaires ont confié le commissariat à Adrien Grimmeau, qui en a développé le concept avec Muriel Andrin.

Nous sommes aujourd'hui des êtres fluides. Nous choisissons en permanence de nous adapter, de bouger, d'évoluer. Nous avons adopté la fluidité tant au niveau du monde du travail que des déplacements physiques, des relations sociales, voire des présences virtuelles. Comment vivre sereinement ce changement perpétuel ?

Une triennale sensorielle, émotionnelle pour repenser notre propre fluidité.

La fluidité permet-elle de dépasser les polarités moi-l'autre, humain-nature, homme-femme, matériel-immatériel, stagnation-mouvement ? Pouvons-nous être multiple, fluctuant et en tirer force ? Être à la fois fluide et ancré ?

L'exposition Magma s'ancre dans trois lieux emblématiques de la Ville : le Centre culturel à Ottignies, le Musée L et le Parking des Sciences à Louvain-la-Neuve. Chacun présente un aspect de la fluidité, concept multiple et fertile qui fait écho à notre époque. Les 28 artistes présentés apparaissent pour la plupart dans deux des trois espaces, de façon à proposer différentes facettes de leur travail et nouer d'autres dialogues entre les œuvres qui sollicitent les corps, les sens et les imaginaires. Une triennale sensorielle, émotionnelle pour repenser notre propre fluidité.

Magma présente par ailleurs des événements et des expériences, et se déploie aussi à Bruxelles au Botanique et au Centre culturel Wolubilis/La Médiatine, ainsi qu'au Centre Wallonie Bruxelles à Paris.

EXPOSITION

Au Centre culturel à Ottignies
Du jeudi au dimanche | 9h30 à 17h

Au centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, le parcours explore l'identité fluide. Initialement, l'identité fluide caractérise celles et ceux qui ne se reconnaissent pas dans une identité sexuelle binaire déterminée par la société. Plus largement, le terme renvoie à la souplesse que l'on s'accorde à passer d'un état de notre identité à un autre, en évitant toute fixité. Bien plus encore, la fluidité permet de quitter nos habitudes pour explorer notre voisinage avec le monde animal, le monde végétal, voire le monde numérique, et par là concevoir une image élargie de nous-même.

Artistes : Hélène Amouzou, Kitty Crowther, Lise Duclaux, Patrick Everaert, Jot Fau, Lara Gasparotto, Pélagie Gbaguidi, Kate Gilmore, Vincent Glowinski, Stephan Goldrajch, Graciela Iturbide, Hippolyte Leibovici, Eva L'Hoest, Elise Peroi, Naomi Lilith Quashie, Beata Szparagowska, Elly Strik, Sarah Vanagt.

Au Musée L
Du mardi au vendredi de 9h30 à 17h | week-end et jours fériés : de 11h à 17h | le 3^e jeudi du mois jusqu'à 22h

A partir de collections universitaires aussi bien scientifiques qu'artistiques, le Musée L est conçu comme un lieu de dialogue entre les cultures par le biais des objets. Pour la triennale, quinze artistes créent de nouveaux liens en intégrant leurs œuvres dans les collections, initiant des rapprochements clairs ou instinctifs avec les objets, ou avec l'impressionnante architecture. Dans cette partie de Magma, c'est l'image qui devient fluide. Les œuvres sélectionnées résistent à notre interprétation, elles ne s'expliquent pas entièrement : soit leurs matériaux nous échappent, soit ce qu'elles représentent. Peut-être que c'est précisément cette confusion qui est fertile. A défaut de les comprendre, il est possible de les ressentir.

Artistes : Laurette Atrux Tallau, Stephan Balleux, Lise Duclaux, Patrick Everaert, Jot Fau, Maika Garnica, Pélagie Gbaguidi, Stephan Goldrajch, Camille Henrot, Graciela Iturbide, Mehdi-Georges Lahlou, Eva L'Hoest, mountaintcutters, Aura Satz, Elly Strik, David de Tscharner.

Au Parking des Sciences
Jeudi et vendredi de 9h30 à 17h | samedi et dimanche de 11h à 18h | Parking des Sciences UCLouvain | Louvain-la-Neuve (accès via la Place des Sciences)

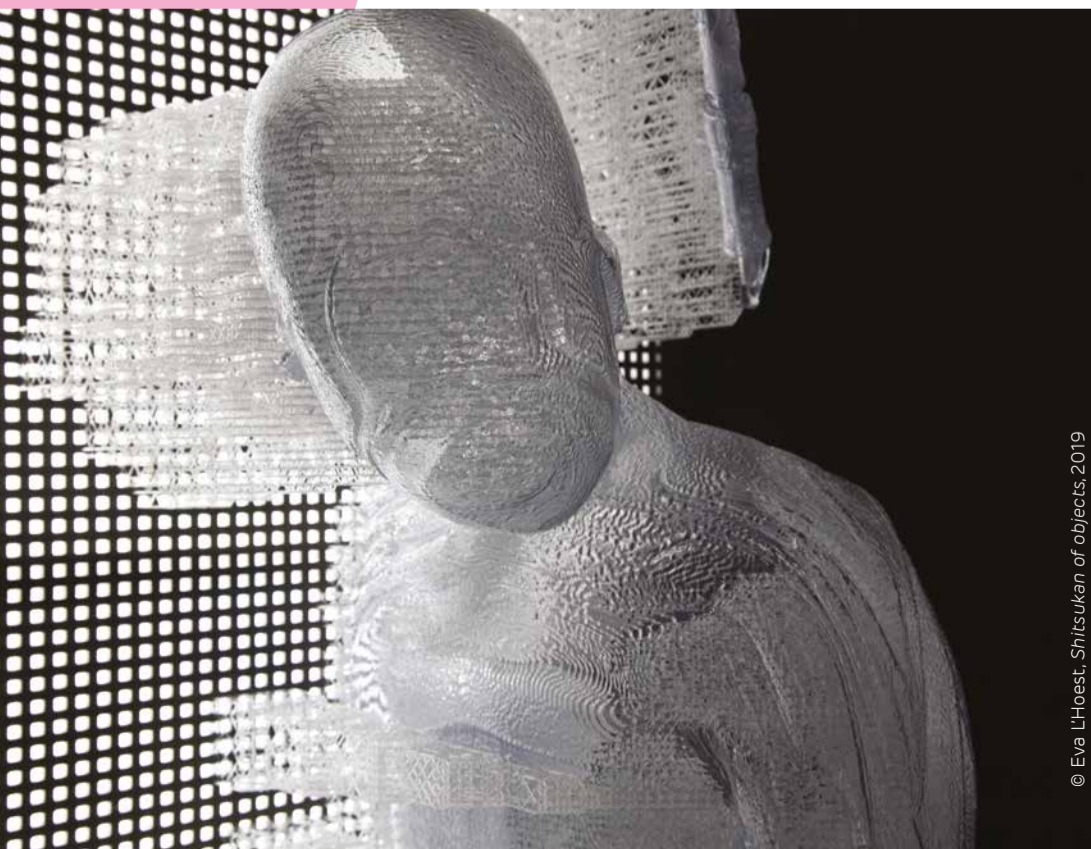
Enfin, le Parking des Sciences apparaît comme un lieu perturbant : d'une énorme superficie, bas de plafond, il est coupé du monde, dont il ne laisse passer que certains sons, parfois des voitures, ou encore de l'eau. Dix œuvres multiplient cette perturbation de nos repères. Elles jouent avec les espaces, les récits, les temporalités. De grandes dimensions, elles déplacent nos corps et nos sens. Ces œuvres doivent être traversées ; on ne peut les voir entièrement en une seule fois. Ici, c'est l'espace entier qui devient fluide.

Artistes : Laurette Atrux Tallau, Stephan Balleux, Kitty Crowther, Vincent Glowinski, Eva L'Hoest, mountaintcutters, Elise Peroi, Yoel Pytowski, Beata Szparagowska, David de Tscharner

Expositions à Bruxelles

Botanique | Du 16/9 au 22/11/21
Artistes : Eva L'Hoest, Stephan Balleux & Porz An Park

La Médiatine / Centre culturel Wolubilis | Du 16/9 au 1/11/21
Artistes : Mountaintcutters & Jot Fau



ÉVÉNEMENTS

Plusieurs spectacles seront proposés dans le cadre de Magma. Pour la première fois, l'Atelier Théâtre Jean Vilar s'est associé à l'événement.

Ce qui restera

Cie What's up ?!

Du 12 au 16/10/21 | Centre culturel | Ottignies
23/11/2021 | Wolubilis | Woluwe-Saint-Lambert

L'Errance de l'Hippocampe

Jean-Michel d'Hoop

Du 9 au 13/11/21 | Centre culturel | Ottignies
(Voir page 17)

Cinéclub / Les garçons sauvage (France, 2017)

Bertrand Mandico

9/11/21 | Cinéscope | Louvain-la-Neuve

Dans le sillage halluciné du fantôme de l'exterminateur W.S. Burroughs, voici un vrai faux film de pirates, un récit d'apprentissage en trompe-l'œil, une histoire d'aventures charnelles et métaphysiques, où quelques jeunes gens, hautains et criminels, se voient soumis à une entreprise de rééducation dans le cadre d'un périple éprouvant autant que mystérieux... Il s'agit là d'une invitation à esquisser la difficile synthèse de la dialectique baudelairienne : nostalgie du Paradis perdu et célébration de l'artifice.

Un partenariat entre UCLouvain Culture, l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), l'École de Communication (COMU), le Centre culturel d'OLLN, le Cinéscope et le Pôle Louvain. Suivez l'actualité du CinéClub sur www.facebook.com/cineclublouvainlaneuve

Mardi 9 novembre | 19h30 | Cinéscope | Louvain-la-Neuve

Prix : Prix : 6 € - 4 € (carte UCLouvain)

Work

Claudio Stellato, artiste en résidence UCLouvain

26 au 28/11 | Centre culturel | Ottignies

Jeudi 25/11, 20h30, soirée spéciale UCLouvain (voir page 2)

EXPÉRIENCES

Au bord du monde

À l'invitation du commissaire de la Triennale Magma, Jeanne M. viendra nous faire le récit du voyage sensitif et singulier qu'elle a fait, adolescente, à l'intérieur des yeux d'un dessin. Une expérience physique et initiatique qu'elle partagera avec nous. Récit autobiographique, proche du conte mythologique, qui nous emmènera au cœur même d'une œuvre d'art. Et qui peut se vivre comme une porte d'entrée à la thématique de l'exposition.

Tout public à partir de 9 ans

Merci à Sybille Cornet, Muriel Clairembourg, Anne-Esther Henao, Adrien Grimmeau et Vincent Geens. Un projet produit par le Centre culturel du Brabant wallon et la plateforme de sensibilisation à l'art contemporain PULSART.

Tous les dimanches | 11h et 14h | 19 septembre au 28 novembre | Centre culturel | Ottignies

Prix unique : 5 €

Réservations : 010 43 57 10 – www.magmatriennale10.be

Ce récit est aussi disponible pour les écoles, les groupes et les associations : mediation@poleculturel.be

Informations pratiques

Tarifs et réservations

Adultes et seniors : 12 €

Tarifs réduits (13-25 ans, personnes avec handicap, groupe min. 10 personnes, membres UCLouvain, demandeurs d'emploi) : 6 €

Article 27 : 1,25 €

0 à 12 ans : gratuit

* réductions accordées sur présentation de pièces justificatives

Pass valable dans les 5 lieux d'exposition - peut être utilisé sur plusieurs jours - une seule visite par lieu - temps de visite moyen par lieu : 1h

Pass en vente en ligne www.magmatriennale10.be et dans chaque lieu d'exposition.

Le premier dimanche de chaque mois, l'accès au Musée L est gratuit. L'accès au Centre culturel et au Parking des Sciences reste payant.

Planifier votre visite

Après avoir acheté votre Pass, n'oubliez pas de choisir un jour et un créneau horaire pour votre visite sur www.magmatriennale10.be

Formules spéciales pour les groupes, écoles et associations

Infos : www.magmatriennale10.be (« votre visite »)

Visites guidées pour l'UCLouvain

Six visites guidées (le jeudi midi) sont prévues pour les membres UCLouvain (personnel et étudiant·es qui le désirent). Infos : www.uclouvain.be/culture

Une organisation du Centre culturel d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, en coproduction avec l'UCLouvain, le Musée L, le Centre culturel du Brabant wallon, Le Botanique, le Centre culturel Wolubilis, le Centre Wallonie-Bruxelles à Paris En collaboration avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (service des arts plastiques), la Ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, le Brabant wallon et Lhoist.



Parler au corps avant de parler au cerveau

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Rencontre avec Adrien Grimmeau, historien de l'art, Directeur de l'ISELP et commissaire de la 10^e Triennale d'art contemporain Magma. Adrien Grimmeau a consacré plusieurs livres aux questions d'art dans l'espace public, notamment le graffiti à Bruxelles. Son intérêt le porte vers les questions de décloisonnement et de réception des œuvres.

« Pour une identité fluide » est la thématique de cette édition. Qu'est-ce qui a motivé ce choix ?

AG Je dirais deux choses par rapport à cela. D'abord que le concept a été développé avec Muriel Andrin, qui est professeure de questions de genre à l'ULB, dont les recherches portent sur la notion de fluidité appliquée aux questions liées à l'identité sexuelle. Ensuite que cette idée de fluidité rejoint parfaitement notre conception de ce que doit être une exposition, à savoir une expérience dans laquelle on invite le spectateur à vivre une sorte de déplacement durant son parcours de visite. La question est : comment l'art peut nous accompagner dans ce déplacement de nous-mêmes ? Ce qui me semble particulièrement pertinent dans cette question de la fluidité, c'est qu'il s'agit d'accepter que l'on peut être multiple, que l'on peut passer de certaines zones de définition à d'autres, que notre identité est plurielle. C'est cette expérience-là qu'on veut faire vivre aux visiteurs.

L'aspect d'immersion est aussi important dans ce que nous proposons. Nous cherchons à construire une Triennale qui parle au corps avant de parler au cerveau. Nous avons sélectionné des œuvres pour lesquelles la question principale n'est pas de comprendre, mais de ressentir. Notamment au Musée L où le thème retenu est l'image fluide, c'est-à-dire une image qui nous échappe, dont on n'a pas toutes les clés de compréhension. Le déplacement, c'est aussi cela. Accepter d'être conduit ailleurs, ne pas chercher à rationaliser. Un des problèmes qu'on identifie dans l'art contemporain, c'est le fait que les gens essaient toujours de comprendre et s'énervent quand ils ne comprennent pas. Ce n'est pas grave !

L'art actuel est perçu comme difficile d'accès et touche souvent un public assez restreint. Vous qui cherchez à toucher un public large et varié, n'avez-vous pas peur de cette difficulté ?

AG Un curateur n'est pas l'autre. Chacun répondra à sa manière. Mais clairement, Muriel Andrin et moi souhaitons être très respectueux du public de deux manières. La première, c'est de nous assurer qu'en une journée les visiteurs pourront voir tous les lieux. Une Triennale ce n'est pas essayer de caser un maximum de choses, même avec un concept génial. Deuxièmement, nous ne nous adressons pas à un milieu spécifique. Nous cherchons à faire vivre une expérience à n'importe quel visiteur qui a envie de jouer le jeu. En ce qui me concerne, je m'intéresse beaucoup aux frottements entre l'art et la société et ça me plaît quand l'art sort de ses cases habituelles. Ce n'est ni du nivellement par le bas ni de la démagogie. Il y a de très bonnes œuvres d'art à mon sens qui peuvent parler à tout le monde.

Quels conseil peut-on donner aux personnes qui participeront à cette Triennale ?

AG Le premier conseil, c'est d'essayer de visiter tous les lieux qui sont à Ottignies et Louvain-la-Neuve parce que c'est une expérience complète que nous proposons, la plupart des artistes exposant dans plusieurs lieux. Le deuxième conseil, c'est de se laisser faire et de donner le temps aux œuvres. La liste des artistes qui participent à cette Triennale et les œuvres qu'ils-elles proposent est juste incroyable. Donc, laissez-vous faire. Prenez le temps de regarder les films, les peintures, les sculptures, les photos et de laisser émerger quelque chose.

Comment s'est opéré le choix des artistes ?

AG On a resserré notre programmation sur des artistes belges pour encourager la création, particulièrement mise à mal ces derniers temps. L'objectif de départ était de parvenir à embrasser tous les thèmes ou sous-thèmes qui nous intéressaient, en allant chercher des artistes belges de générations différentes. Les artistes femmes sont majoritaires dans l'exposition. Il est vrai que le thème de la fluidité des identités se prête à aborder des questions liées au féminisme. Nous avons aussi des sous-thématiques. Ainsi, nous souhaitons creuser des questions de cinéma, faire des liens avec le théâtre, aller vers des matériaux souples, valoriser l'humour, l'échec ou la prise de risque. Petit à petit, quelque chose de cohérent s'est mis en place.

En fait, on ne choisit pas des œuvres. On choisit des artistes en qui on a confiance. En fonction des lieux, des discours, des dialogues, ils font des propositions.

Et c'est enthousiasmant de voir leur investissement et ce qui en émerge.

Et comme la fluidité c'est casser les frontières, nous avons souhaité inviter des gens qui ne sont pas habituellement présentés dans le circuit de l'art contemporain. Par exemple, nous avons dans le parcours d'exposition Kitty Crowther qui vient de l'illustration pour la jeunesse, Claudio Stellato, artiste circassien, ou Vincent Glowinski qui vient du graffiti...

La fluidité, c'est casser les frontières

En quoi est-ce important de donner la parole à des artistes sur des questions telles que la fluidité ? Qu'ont-ils-elles à nous dire que d'autres ne disent pas ?

AG C'est une question complexe. En tant que curateur ou visiteur d'exposition, je me méfie en général des expositions-discours. Je me souviens d'une Biennale où la commissaire avait dit très intelligemment : si les artistes ont vraiment un thème politique à développer, qu'ils écrivent un livre ou fassent du journalisme... Il y a bien sûr des artistes qui ont un discours et un regard très engagés et pertinents sur des sujets de société, mais ce n'est pas mon approche de l'art. Je pense que les artistes, sans grand discours, mais par les sens, les émotions et les actes, peuvent nous inciter à trouver une place plus juste au monde. Un thème comme la fluidité, qui renvoie à des questions identitaires, nous invite à d'abord nous changer nous-mêmes pour pouvoir ensuite changer la société. Du coup, il importe de faire ressentir avant de dire. Je crois que c'est extrêmement important et que ce n'est pas si fréquent dans notre société aujourd'hui. C'est un rôle qui est dévolu à l'art et que l'art doit prendre et assumer. En ce sens et plus largement, je crois que l'art a la même fonction initiale que la religion, sans les questions liées au divin : il s'agit de relier socialement les gens (religo). Oui, l'art a cette fonction-là aussi. Créer un contact avec quelque chose d'autre, un ailleurs, qui peut être notre corps, le corps social, des émotions, etc., et qui nous permet de mieux exister ensemble.

Que pensez-vous des projets dits de « recherche-crédation » situés à la frontière entre arts et sciences développés par l'UCLouvain ?

AG D'abord, je trouve ça super intéressant et je suis ravi de voir que plusieurs projets de recherche-crédation ont pu être suscités par la Triennale. A titre personnel, je ne suis pas entièrement convaincu par les thèses de doctorat d'artistes. Par contre, je suis très enthousiaste par rapport à cette hybridation de la science par l'art et inversement. Et les projets qui ont déjà pu être menés par l'UCLouvain le montrent : ça élargit les horizons des deux parties. Les scientifiques abordent leurs questions autrement et les artistes enrichissent leur regard sur le monde. Il est primordial d'encourager ces échanges entre disciplines différentes.



Des étudiant·es plus motivé·es que jamais !

Les étudiant·es sont au cœur de la vie culturelle de l'UCLouvain. Ils en sont à la fois de formidables acteurs, au travers des innombrables projets qu'ils créent et développent, mais ils bénéficient également de très nombreux avantages, afin de rendre leur expérience universitaire culturelle et épanouissante.

La rentrée des kots à projet culturels

Jeu. 7/10 , après-midi et soirée – LLN , Place de l'Université

Les kots à projet culturels sont dans la place !

DE LA DANSE à la BD en passant par l'impro, le cirque, la musique, la poésie, la peinture ou la radio..., les Kots à projet culturels de l'UCLouvain sont nombreux, hyper motivés et créatifs ! Depuis l'an dernier, ils se sont structurés en « plateforme culturelle » afin de fédérer les énergies et mettre



ensemble le « kap sur la culture ». Installés sur la Place de l'Université toute l'après-midi, en mode « foire culturelle », ils vous proposeront des initiations, des mini-concerts, des performances et des ateliers. Désireux de s'inscrire dans le tissu culturel de la ville, ils collaborent avec UCLouvain Culture, le Musée L, l'Atelier Théâtre Jean Vilar, la Ferme du Biéreau, l'Aula Magna et les Ateliers d'Art de la Baraque.

La journée se terminera en musique, au son des nombreux talents musicaux de nos étudiant·es.

Focus sur le Festival Mozaïk

DU 15 AU 17 NOVEMBRE, le KAP Le Lever du Rideau vous convie à son célèbre Festival Mozaïk. Au programme : des pièces de théâtre professionnelles, des cartes blanches, des afters déjantés avec d'autres KAP... Cette année, il se tiendra au sein de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Claire Sponar, co-Présidente du LDR, y allait déjà petite avec sa maman... Elle en a tiré une belle passion pour le théâtre et une solide motivation professionnelle. Entretien.

Bonjour Claire, pourquoi cette envie de rejoindre le LDR ?

CS J'ai toujours adoré le théâtre. Toute petite déjà, ma maman m'emmenait voir les pièces les plus variées. J'ai même assisté plusieurs fois au festival Mozaïk de l'époque ! Après avoir choisi l'option théâtre au Lycée Martin V, et avoir beaucoup pratiqué, c'est tout naturellement que j'ai postulé au LDR afin de pouvoir combiner mes études et ma passion. J'étudie le droit et je me spécialise, au travers de mon mémoire, dans les questions du financement culturel.

Quel est ton rôle au sein du LDR ?

CS J'en suis co-présidente et j'ai la chance de pouvoir programmer les pièces. Nous nous répartissons les tâches en fonction des affinités : certains vont s'atteler à l'organisation logistique et à la production

du festival, d'autres aux questions de communication... Moi, mon truc, c'est la programmation. Je vais d'ailleurs souvent en repérage au festival d'Avignon afin de... rêver (rires), car les spectacles qui y sont présentés sont malheureusement trop onéreux.

En considérant ces réalités financières, comment choisissez-vous vos spectacles ?

CS Nous nous tournons la plupart du temps vers de jeunes compagnies, des comédiens et comédiennes qui sortent des écoles de théâtre (l'INSAS, l'IAD, les Cours Florent, etc.) Nous accueillons souvent aussi des *seuls en scène*, plus abordables. Mais nous sommes de plus en plus intéressés par les co-productions avec des structures professionnelles, comme l'Atelier Théâtre Jean Vilar par exemple. Nous avons d'ailleurs des projets et des idées en cours avec son nouveau directeur, et sommes ravis de nous y produire pour l'édition de novembre.

Quel est le programme pressenti pour cette prochaine édition ?

CS Le lundi 15 novembre, nous accueillerons un *seul en scène* basé sur les textes de Étienne de la Boétie. Cette pièce aborde le sujet des libertés dans notre société actuelle et a été inspirée par le projet de « marche des philosophes » à laquelle nous avons participé.

Le mardi 16 novembre, nous collaborons avec le KAP Signes qui développe des projets d'accessibilité de la culture pour les sourds et malentendants, et nous proposons ensemble la pièce *L'étrange cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*.

Enfin, le mercredi 17 novembre, l'humoriste Abdel Nassar, un fidèle du festival, revient avec son seul en scène *Le meilleur papa du monde*.

D'autres projets au programme du LDR pour ce Q1 ?

CS Oui ! Nous nous sommes lancé de nouveaux défis : l'organisation d'une soirée théâtrale en plein air, en collaboration avec le Kot-é-Clown, l'Improkot et le Kap Contes qui se tiendra le 21 septembre, et un tout nouveau projet « What the fun » à l'initiative d'un collectif d'humoristes. Il s'agit d'une tournée et d'un concours d'humour interuniversitaire... un beau challenge ! Par ailleurs, nous continuons aussi nos ateliers et cours de théâtre qui remportent un très grand succès auprès des étudiant·es.

Dans quel état d'esprit abordez-vous cette rentrée particulière ?

CS On a hâte ! Hâte de se retrouver, de retourner au théâtre, de fouler les planches... nous avons une super équipe et avons très bien préparé notre programme de ce quadri, afin de pouvoir en profiter un maximum !



1001 façons de vivre la culture à l'UCLouvain

LES ÉTUDIANTS et étudiantes de l'UCLouvain bénéficient gratuitement d'une foule de services et d'avantages culturels.

- Des concerts, spectacles, expos, rencontres... l'entièreté des activités faisant partie de la programmation culturelle de l'UCLouvain leur est accessible gratuitement sur réservation
- Des ateliers de pratique artistique et créative gratuits

- Des fonds pour soutenir la réalisation de projets en lien avec la culture et la création
- Des conseils, du support, du matériel, des contacts... pour aider à la réalisation de projets en lien avec la culture et la création
- Un accès gratuit au Musée L, ainsi qu'à la majorité des activités qui y sont organisées
- Des avantages chez les partenaires culturels de l'UCLouvain partout en

Wallonie et à Bruxelles (Ferme du Biéreau, BOZAR, Musée de la photographie...) liste et détails disponibles sur le site www.uclouvain.be/culture

- Des concours réguliers pour gagner des places de concert, festival, théâtre...

Infos : uclouvain.be/culture
NOUVEAUTE! Les étudiant·es de Saint-Louis, notre université complice, bénéficient également de ces avantages sur présentation de leur carte d'étudiant.

Le théâtre, c'est la rencontre

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Comédien, auteur, metteur en scène, enseignant à l'IAD, Emmanuel Dekoninck succède à Cécile Van Snick à la tête de l'Atelier Théâtre Jean Vilar. Le fondateur de la troupe « Les Gens de bonne compagnie » et de la « Compagnie Ecce Homo » entrera en fonction le 1^{er} octobre 2021. Il nous partage sa passion pour le théâtre et son ambition pour le Vilar.

D'où vous vient cette passion du théâtre. Y a-t-il un événement fondateur dans votre vie qui vous a poussé à vous engager dans cette voie ?

ED Étrangement, je ne me rappelle plus ne pas avoir voulu faire du théâtre. C'est très bizarre parce qu'avec mes parents on n'allait pas au théâtre. J'étais assez mauvais élève à l'école primaire, mais j'étais très fort en lecture et dans les petits spectacles de l'école, je me débrouillais. La scène était un endroit où je me sentais sans doute valorisé et du coup, l'idée de devenir comédien ne m'est jamais sortie de la tête. En secondaire,

je suis devenu fondateur pour moi. Il m'a marqué terriblement. Je ne suis plus arrivé à parler pendant deux jours tellement il m'avait impressionné. Après il y eut *La Tragédie comique* d'Yves Hunstad, qui a aussi déplacé quelque chose. Là je me suis dit : *c'est ça que je veux faire!* Jouer avec cette mise en abîme du théâtre qui mêle réalité et fiction et utiliser ce mécanisme pour défendre une parole. C'est ce que j'ai fait dans tous les spectacles que j'ai écrits ou mis en scène. Après un an, j'ai quitté l'IAD pour entrer au Conservatoire. Au terme de mes années d'études, j'ai intégré la troupe du *Théâtre en liberté* au théâtre des Martyrs et j'ai très vite travaillé, à l'XL théâtre, au Rideau de Bruxelles, etc. Je me souviens avoir vécu durant cette première année en tant que comédien professionnel des choses à la fois très enthousiasmantes, mais aussi très décevantes. C'est-à-dire que l'idéal que je me faisais du métier se confrontait à une réalité parfois bien éloignée de ce que j'imaginai. C'est un autre moment fondateur où j'ai dû m'interroger en profondeur : *pourquoi je fais ça ?* Les réponses n'étaient pas évidentes. J'ai dû les chercher, les inventer. Finalement, je me rends compte que c'est à ce moment que j'ai vraiment décidé de faire du théâtre. Ce processus m'a conduit à devenir moi-même initiateur de projets et à créer ma compagnie.

Qu'est-ce que le théâtre peut apporter au monde ? Quelle est sa fonction ? Qu'a-t-il à dire que d'autres arts ne disent pas ?

ED Le théâtre, c'est un art vivant. Il a lieu au moment de la rencontre. Le théâtre, ce n'est pas un texte, ce n'est pas ce qui se passe sur le plateau à la générale quand il n'y a pas de public. Le théâtre, c'est une performance collective où le public a un rôle équivalent à celui des acteurs, puisque le théâtre c'est la rencontre. C'est le principe même de l'art vivant. Tout ce qu'on fait avec soin et rigueur pendant la préparation et les répétitions, on le fait au service de cette rencontre, en visant à susciter l'intérêt du public et le partage des émotions. C'est ma conviction profonde : l'art théâtral n'est pas le spectacle en tant que tel, mais la relation qui se développe entre des êtres humains, sur un plateau et dans le public. Ça, c'est unique ! C'est une communion. Et c'est ça qui me fait penser que le théâtre ne va jamais disparaître, même si on a souvent annoncé sa mort. Il est indispensable parce que sa plus-value est dans la rencontre. En tant qu'artiste, il est bon de se le rappeler. Soit dit en passant, avec le confinement, on a vu un certain nombre de spectacles enregistrés et diffusés en ligne. Pour moi, voir un spectacle en streaming ou à la télévision, ce n'est pas voir un spectacle, ce n'est pas « mieux que rien », ce n'est pas du théâtre, tout simplement ! Le théâtre qui n'est pas en « présentiel » n'est pas du théâtre !

En termes de contenu ou de parole, le théâtre ne dit rien que les autres ne diraient pas. Il peut parler de tout, comme l'ensemble des arts. Le théâtre commence quand quelqu'un raconte une histoire à quelqu'un d'autre, c'est le point de départ, et la pratique du théâtre n'est finalement qu'un affinage de la façon de raconter des histoires et d'y apporter des éléments esthétiques ou spectaculaires, de déployer des univers, d'ajuster la parole. Et puis surtout, la fiction c'est notre

quotidien. La plupart du temps, nous croyons être dans le réel alors que nous sommes dans la fiction. Quasiment tout ce qui compose notre vie sociale est basé sur des conventions, des accords, des codes que nous partageons avec les autres : l'amour, l'argent, etc. Et le théâtre, en assumant sa dimension fictionnelle, est bien plus proche du réel que le réel. Il nous donne des clés de compréhension de nos vies et du monde.

Pouvez-vous nous parler de la prochaine saison de l'ATJV qui sera votre première saison en tant que directeur ?

ED Cette saison 21-22, concoctée par Cécile Van Snick et moi-même, sera celle où la vie reprendra enfin ses droits. Le public pourra découvrir 28 spectacles, des créations contemporaines et classiques, du théâtre jeune public, des spectacles d'envergure de danse, de cirque, de musique classique. C'est pour moi une chance formidable que Cécile Van Snick, qui me passe le relais après treize années à la tête du Vilar, m'ait

« Le théâtre, c'est un art vivant. C'est-à-dire que le théâtre a lieu au moment de la rencontre. Le théâtre, ce n'est pas une pièce. Ce n'est pas ce qui existe sur le plateau à la générale quand il n'y a pas de public. C'est une performance collective. »

vraiment intégré à toute la réflexion de programmation avant même ma prise de fonction. Ça me permet de gagner beaucoup de temps sur l'avenir et les saisons futures. Cette première saison, je suis très heureux de m'en emparer, je peux me l'approprier et je peux la défendre. Cela permet de faire un bon ballon d'essai, déjà assez ambitieux, et de voir comment le public répond avec la possibilité d'ajuster certaines choses pour la saison suivante.

Dans la saison 21-22, je pointerai *Tina* qui est un magnifique spectacle de cirque avec une dimension poétique très forte et surtout des artistes insensés. Également *Rêve d'automne* texte sublime et exigeant de Jon Fosse, mis en scène par Georges Lini, avec des acteurs magnifiques. Il y aura aussi un moment très fort : un solo avec Véronique Dumont *A cheval sur le dos des oiseaux*, de Céline Delbecq, qui m'a subjugué. Bien sûr, il y a *L'errance de*



j'ai continué à entretenir cette idée-là et mes parents ont toujours intégré que je voulais faire du théâtre. C'était une sorte d'évidence. Chaque année, je participais aux projets théâtraux de l'école et j'y tenais souvent des rôles importants. Jusqu'au jour où, venant de ma campagne, j'ai débarqué à l'IAD. Moi qui aimais faire du théâtre, mais qui n'y allais pas souvent, et même qui m'y ennuyais, j'ai découvert un nouvel univers. Et j'ai reçu des chocs terribles, le premier étant *Elle disait dormir pour mourir*, de Paul Willems, mis en scène par Frédéric Dussenne au Rideau. Ce spectacle

l'hippocampe de Jean-Michel d'Hoop, très beau et interpellant, et *Christophe quelque chose* d'Yvain Juillard, aux frontières du réel et de l'imaginaire, dont je suis curieux de voir ce qu'il va donner au terme d'un long processus de travail. Plus classiquement, je pointerais le très beau projet de Myriam Leroy *Les yeux rouges*. Enfin, il y a la clôture de la saison avec *Swing*, l'art du clown, très drôle et d'une grande finesse. C'est joyeux, décalé, familial. Un des meilleurs cirques en Belgique. Et puis, il y a « L'autre Saison »...

C'est quoi « L'autre Saison » ?

ED « L'autre Saison » est une saison parallèle à « La Saison », qui donne un écho aux œuvres et multiplie les échanges et les rencontres. « L'autre Saison », ce sont des festivals, des rencontres, des expos, des propositions iconoclastes portés par Le Vilar et des opérateurs locaux avec lesquels nous partageons la passion des arts vivants, comme par exemple, du côté de l'université, UCLouvain Culture, le Théâtre Universitaire de Louvain, le kot à projet « Le lever du Rideau », le Centre d'études théâtrales. « L'autre Saison » c'est la possibilité de découvrir l'envers du décor, d'assister à des processus de création, d'échanger avec les artistes, de participer à des ateliers, des master class, de découvrir les artistes émergents, de papoter, de militer, de discuter, de se disputer, de partager, d'être vivants ensemble.

Bien sûr une partie du public ne s'intéressera pas à ce parcours parallèle, mais je fais le pari que de nombreuses personnes se passionneront pour « L'autre Saison ». C'est une manière de toucher un public que l'on ne ciblait pas jusqu'à présent. Entrer dans un spectacle par le biais d'un intérêt pour un sujet ou une recherche, c'est aussi une possibilité.

Comment envisagez-vous le fait que l'ATJV soit situé au cœur d'une ville universitaire ?

ED C'est bien sûr un formidable atout. A plusieurs titres.

Je pense d'abord aux étudiant·es de l'UCLouvain. Le fait que des jeunes passionné·es puissent s'approprier le théâtre, en faire leur maison, c'est très important, aussi pour le théâtre. Je pense en particulier aux kots à projet à vocation théâtrale comme le TUL ou au Lever du Rideau. Il ne s'agit pas seulement de leur donner une visibilité. C'est aussi leur dire : ce théâtre est votre lieu que nous mettons à votre disposition pour vos projets, autour desquels nous pouvons potentiellement collaborer, mais vous pouvez aussi être les ambassadeurs de l'ensemble du projet. Et puis bien sûr, pour le Vilar, c'est aussi important d'avoir des relais auprès de la communauté universitaire.

En ce qui concerne les étudiant·es de l'IAD ou du Centre d'études théâtrales (CET) de l'UCLouvain, c'est un peu différent. Avec le Vilar, s'offre une possibilité d'ajouter une étape de professionnalisation dans le cadre des études, ce qui est extrêmement précieux pour une école. Avoir un théâtre professionnel avec des artistes de haut vol, qui accueille parfois des spectacles internationaux, avoir la possibilité d'être dans un rapport privilégié et tisser de vraies collaborations avec un théâtre, c'est un avantage évident.

Mais avec l'université, il y a d'autres atouts très clairs. Le théâtre, tel qu'il se pratique aujourd'hui, s'ancre fortement dans le monde contemporain et se nourrit aux

sources de la sociologie, de la psychologie, des sciences cognitives, de la recherche scientifique en général. Beaucoup d'artistes collaborent déjà avec des chercheurs. J'ai choisi certains artistes associés au Vilar dans cette perspective -à. Par exemple, dans le projet *Brain Storm* (ndlr : un ensemble d'événements et de rencontres programmés dans « L'autre Saison » sur le thème « Arts vivants et neurosciences » du 14/10 au 13/11/21), c'est très clairement Yvain Juillard, biophysicien spécialisé dans la plasticité cérébrale et comédien, qui a été le point central permettant d'articuler le projet. Je trouve génial que l'artiste soit au centre de cette dynamique.

Et donc cette volonté toute neuve à l'UCLouvain de mettre en relation des chercheur·euses et des artistes dans le cadre de ces projets de recherche-crédation initiés par l'université, c'est juste formidable parce que ça répond à la fois à une réalité de la pratique artistique et à une orientation

« Je défends un théâtre populaire et exigeant, intelligent et inventif, généreux et libre. »

collaborations avec d'autres universités et théâtres qui pourraient mettre en place le même type de dynamique. On en est ici au stade de l'expérimentation de nouvelles pratiques et c'est enthousiasmant.

Quelle sera la marque de fabrique d'Emmanuel Dekoninck ?

ED Ma marque de fabrique, ce sera d'abord une grande diversité de propositions. Diversité dans les formes et dans les



que l'université défend. Ces collaborations vont donc renforcer la création et amener une dynamique pionnière en la matière. On pourrait aussi imaginer d'autres

« Le théâtre, tel qu'il se pratique aujourd'hui, s'ancre très fort dans le monde contemporain et se nourrit aux sources de la recherche scientifique. »

disciplines. Avec d'un côté une très grande exigence artistique, qui sera toujours ma priorité. Et de l'autre côté un réel souci d'accessibilité. Et la question de l'accessibilité passe par une grande attention à la construction narrative. Cela signifie que les codes de représentation qui sont proposés doivent pouvoir être lus par tout un chacun. Je défends un théâtre populaire et exigeant, intelligent et inventif, généreux et libre. Un théâtre qui explorera à l'infini les formes et les esthétiques, qui portera la parole humaine dans sa diversité, qui convoquera sur le plateau l'ensemble des arts vivants, tout en restant lisible et généreux.

Programmation culturelle 21-22

Les IM-MANQUABLES

Comme chaque année, UCLouvain Culture vous propose une programmation variée, pluridisciplinaire et multisite riche d'une cinquantaine d'événements. La majorité d'entre eux ont un ancrage universitaire fort et sont portés par des membres de l'UCLouvain ou sont inscrits dans un projet d'enseignement ou de recherche.

Scientifiques et artistes sont unanimes : la recherche gagne à s'hybrider avec la création artistique, et inversement. Les projets situés au croisement des arts et des sciences sont donc au cœur de la saison culturelle de notre Université. Qu'il s'agisse du regard d'un-e expert-e sur une création théâtrale, d'une véritable co-construction d'un projet de recherche-création, d'un débat nourri d'une expertise universitaire à l'issue d'une expérience culturelle... toutes ces formes insufflent une autre manière de penser et enrichissent notre perception du monde.

Nous avons sélectionné pour vous quelques moments forts et originaux de cette saison. Ils sont accessibles gratuitement à tous les membres de la communauté universitaire. Ce sont les « incontournables » d'UCLouvain Culture.

› BRAINSTORM CHRISTOPHE QUELQUE CHOSE

LE GOÛT DES AUTRES

PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

La programmation 21-22 s'articule autour d'une thématique : **Le goût des autres.**

Retrouver le goût des autres, c'est retrouver le goût de vivre et de vivre avec les autres. Cette thématique *Le goût des autres* peut d'abord être entendue comme une invitation à sortir. Sortir de nos préjugés, de nos enfermements idéologiques et sociologiques, de notre tour d'ivoire. C'est une invitation à élargir notre horizon, à cultiver de la curiosité pour ce qui anime nos semblables si proches et si différents à la fois. C'est se forger la conviction profonde de l'absurdité de croire qu'on est dépositaire du bon goût. C'est arriver à voir le monde avec les yeux de l'autre. C'est déconstruire les stéréotypes, les artifices sociaux qui réduisent et simplifient à l'excès. S'intéresser vraiment au goût des autres, c'est prendre un risque : celui de faire vaciller nos certitudes et de découvrir que les choses bien établies ne le sont peut-être pas. Durant toute cette année académique, UCLouvain Culture encouragera les croisements de regards qui déroutent, provoquera des rencontres inattendues, en particulier entre artistes et chercheur-ses, multipliera les occasions de prendre la mesure de la complexité du réel et de la diversité des opinions. Avec, à la clé, le plaisir d'enrichir notre perception du monde de nouvelles saveurs et d'ouvrir le champ des possibles. Mais en cette année post-confinement, le thème « le goût des autres » revêt une saveur toute particulière. Le confinement, l'arrêt quasi-total de la vie culturelle et des événements publics, tout cela a fait apparaître un manque terrible et une évidence : l'enfer, ce n'est pas les autres. L'enfer, c'est la vie sans les autres. En tant qu'êtres humains, nous avons besoin de contacts physiques autant que de pain. C'est vital. Partager des émotions, vibrer à l'unisson, nous toucher, nous embrasser, éprouver le bonheur de nous voir, de nous entendre, de rire et de pleurer ensemble, sans écrans et sans masques, ce n'est pas un luxe. Retrouver le goût des autres, c'est retrouver le goût de vivre et de vivre avec les autres.



› ARCHITECTES DE L'IMAGINAIRE

Architectes de l'imaginaire

Regards sur la scénographie belge du XX^e siècle

› EXPOSITION

Du mar. 21/9 au mer. 10/11
Vernissage mar. 21/9, 18h
LLN, Forum des Halles – Entrée libre

Comment naît la vie sur scène ? Par quel processus un plateau de théâtre se transforme-t-il en un univers particulier de couleurs et de formes ?

A travers le travail de quelques grands noms de la scénographie belge francophone, cette exposition propose d'observer le processus de création théâtrale au départ du travail scénographique. Esquisses, croquis, dessins, tableaux, photographies, maquettes, etc. amèneront à comprendre que « créer une scénographie, c'est représenter le monde en activant, par l'espace, des rapports de force, des mises en situation qui dynamisent l'action ; c'est interroger l'espace de l'homme dans toutes ses dimensions » (Daniel Lesage). La scénographie propose donc un point de vue sur le monde.

Une production des AML (Archives & Musée de la Littérature), en partenariat avec le Centre d'études théâtrales et UCLouvain Culture.

Naître paysage

L'image comme réminiscence d'une émotion poétique. Un frôlement.

› EXPOSITION

Du sam. 30/10 au 23/12
Vernissage ven. 29/10, 18h30
Mons, Ateliers des Fucam – Entrée libre

Le poète Carl Norac et la photographe Anne-Sophie Costenoble ont cheminé entre mots et poèmes visuels. Ils exposent leur conversation silencieuse, leur voyage dans l'imaginaire de l'autre et leur manière de lire le monde.

Anne-Sophie Costenoble glane des instants ordinaires et fragiles. Son approche sensible et poétique de la photographie donne une place centrale au hasard et à l'errance. Souvent nimbées d'une atmosphère onirique et crépusculaire, ses images semblent nous parvenir d'horizons lointains et cheminer entre urgence et égarement. L'exposition sera ponctuée d'interventions poétiques de Carl Norac, notre poète national. Un voyage intuitif et sensoriel qui explore les émotions, la nature et la fragilité de la vie.



› NAÎTRE PAYSAGE

BRAINSTORM – ARTS VIVANTS ET NEUROSCIENCES

FOCUS PLURIDISCIPLINAIRE

Du jeu. 14/10 au sam. 13/11 – LLN, Ferme du Biéreau, Théâtre Blocry et Aula Magna

Artistes et scientifiques mêlent leurs regards et leurs expertises pour décortiquer le fonctionnement de notre cerveau...

Conférences, master class, rencontres, expositions, spectacles : un focus pluridisciplinaire ambitieux pour arpenter les connexions entre ces deux (hémi)sphères, les arts vivants et les neurosciences. Comment les un-es peuvent électrifier les autres ? Quelles sont leurs riches interactions ? Pourquoi ont-ils-elles la capacité de nous déconcerter ? Qu'est-ce qui se joue dans la tête d'un artiste ou des spectateur-rices ?

Au fil des événements de Brainstorm, et à la rencontre d'experts, (peut-être) y verrez-vous plus clair, au cœur de cette tempête de mystères... En partenariat avec l'Atelier Théâtre Jean Vilar, le Centre d'études théâtrales de l'UCLouvain, l'Institut des Arts de Diffusion (IAD), la Ferme du Biéreau et le Festival Musiq 3.

Musique et cerveau, que nous apprennent les neuro-sciences ?

› TABLE-RONDE

Jeu. 14/10, de 16h à 19h
LLN, Ferme du Biéreau

Une passionnante analyse de l'influence de la musique sur nos cent milliards de neurones qui bouillonnent sans relâche... Au cours de cet après-midi ouvert au grand public, plusieurs scientifiques exposeront les liens entre la musique et le cerveau. La Pr. Sylvie Nozaradan parlera des effets du rythme sur le cerveau et de ce que la recherche menée au Rhythm & Brains lab (UCLouvain) a appris jusqu'à présent (comment notre cerveau décode les rythmes et nous permet de bouger si spontanément sur ces rythmes). Le Pr. Emmanuel Bigand, violoncelliste et professeur-chercheur en psychologie cognitive (directeur du laboratoire LEAD au CNRS, et titulaire de la chaire « Musique cerveau cognition » à l'Institut Universitaire de France) nous parlera des bienfaits de la musique sur les apprentissages scolaires.

Musique et cerveau, quand la musique fait swinguer les neurones

› CONCERT

Jeu. 14/10, 20h30 – LLN, Ferme du Biéreau

Un opéra scientifico-rock en 3 actes, avec dans les rôles principaux : l'oreille, la musique et le cerveau... Dans le cadre d'une soirée interactive, The Rolling String Quartet, animé par Emmanuel Bigand, nous montrera le pouvoir de stimulation de la musique sur le cerveau en revisitant les grands tubes de la musique classique et du répertoire Rock Pop des années 60 à nos jours. Quand science et musique combinent leurs effets, vous verrez que le cerveau fait effectivement swinguer ses neurones... Préparez-vous à une expérience hors du commun ! Quelques morceaux joués par le quatuor : Stairway to heaven, Smoke on the water, Sympathy for the devil, Bohemian rhapsody... mais aussi du Bach, du Beethoven et du Webern.

Réservations non UCLouvain : <https://laferme.be>

Atelier/réalité

› EXPOSITION

Du mar. 26/10 au ven. 29/10
LLN, Hall de l'Aula Magna

Vous vivrez, au cœur de cette exposition, l'expérience du décalage entre vos perceptions et la réalité, vous prendrez conscience des limites de votre point de

vue dans une déambulation déconcertante accompagnée par Lucie Yerles. Exposition ouverte 1h avant et après le spectacle *Christophe Quelque Chose*.

Christophe quelque chose

› THEATRE/MAGIE

Une création de Yvain Juillard
et Christophe Iets

Jeu. 28/10, 20h30 – LLN, Aula Magna

Vous n'êtes peut-être pas tout-à-fait la personne que vous croyez être... Un spectacle immersif troublant, à la lisière entre réel et imaginaire.

Le travail de Christophe Iets, ancien neuroscientifique spécialisé dans les troubles de la mémoire a pour ambition de mettre en lumière la relativité de notre identité personnelle, sa « plasticité », et de nous aider, grâce aux dernières connaissances sur le fonctionnement de la mémoire humaine, à saisir les lentes et multiples métamorphoses de notre monde intime.

L'une de ses patientes, Jeanne Licht – ancienne actrice – a perdu, suite à l'opération d'une tumeur cérébrale, la capacité de créer de nouveaux souvenirs. Elle est enfermée dans un passé figé. Et si une personne émergeait d'un sommeil qui aurait duré 20 ans, qui serait-elle aujourd'hui, qui serions-nous pour elle ? A l'issue du spectacle, une rencontre est prévue entre Yvain Juillard, Véronique Lemaire (CET), Francis Eustache et Valérie Gofaut (chercheuse UCLouvain).

Cerebrum, le faiseur de réalité

› CONFERENCE/SPECTACLE

Par Yvain Juillard. Représentation
à destination des étudiant-es.

Mar. 2/11, 19h – LLN, Théâtre Le Blocry

L'une des propriétés les plus remarquables de notre cerveau est très certainement sa capacité à nous mettre en boîte nous-mêmes !

Au travers d'expériences ludiques, l'acteur-conférencier explore les dernières découvertes sur le fonctionnement du cerveau et interroge notre perception de la réalité.

Dans la tête d'une marionnette

› RENCONTRE

Mer. 3/11, 19h – LLN, Théâtre Le Blocry

A partir du spectacle « L'Errance de l'hippocampe » de Jean-Michel D'hoop, rencontre avec Natacha Belova, Jean-Michel D'hoop et Yvain Juillard.



YVAIN JUILLARD



MUSIQUE ET CERVEAU

Masterclass avec Yvain Juillard

› Jeu. 4/11, de 14h à 17h
LLN, Théâtre Le Blocry

Tout comme le théâtre, le cinéma a progressivement construit un langage capable de jouer avec nos processus cognitifs pour créer cette illusion que l'on appelle un film. Comment parvenons-nous à partir d'images fixes à créer « l'image mouvement » ? Comment à partir du montage de différents plans, parvenons-nous à construire des espaces cohérents ? Comment sommes-nous capables par des effets de contextes de modifier le sens d'une scène, l'expression d'un visage ? Comment se crée l'identification du spectateur au personnage ? Aborder ces questions par le prisme des neurosciences, c'est se permettre un déplacement de point de vue sur l'illusion qu'est le cinéma, le théâtre et indirectement sur l'illusion qu'est notre réalité.

L'Errance de l'Hippocampe

› THEATRE

Mer. 10/11, 20h30
Ottignies, Centre Culturel

Une exploration théâtrale des zones fragiles, profondes et secrètes de notre mémoire. Quatre personnages se retrouvent comme coincés dans un espace-temps singulier. Le lieu ressemble à un hôtel, mais à y regarder de plus près cela pourrait aussi être le théâtre lui-même... A moins qu'il ne s'agisse d'un espace mental ? Un genre de sas entre la vie et la mort ? A moins qu'ils ne soient tous en train de rêver ?

Comment représenter l'activité d'un cerveau qui vit peut-être ses derniers instants ? Le théâtre est l'endroit idéal pour aborder ce type de sujet puisque la pratique théâtrale par son essence même interroge sans cesse ce réel. (...) Ce qui est aussi en jeu c'est de montrer un niveau de réel qui fluctue sans cesse. Dans cette phase complexe, entre le sommeil et la mort, quel est notre niveau de conscience ? Qu'est-ce que la conscience d'ailleurs et, partant, quel est le statut du sommeil et du rêve ? (Jean-Michel d'Hoop)



L'ERRANCE DE L'HIPPOCAMPE



Les Invisibles

› **EXPOSITION**
Du jeu 14/10 au mer. 17/11
Woluwe, Espace Arte-Fac
Entrée libre

Le kot à projet *Humanikot* organise chaque semaine des maraudes dans le centre de Bruxelles. Ces déambulations humanitaires permettent au KAP de distribuer aux personnes sans-abris les vivres, les habits et les couvertures qu'ils récoltent. Plusieurs générations d'étudiant·es découvrent par ces maraudes un monde aussi omniprésent qu'invisible. Ils ont donc imaginé une exposition photographique afin de sensibiliser le grand-public à la question du sans-abrisme.

Loin des stéréotypes et du pathos, cette exposition naît d'une démarche sincère et humaine d'étudiant·es en médecine et en science de la santé. Concrètement, l'*Humanikot* propose des appareils photos jetables à certains sans-abris, avec pour consigne de prendre des clichés de leur quotidien, et récoltent les clichés via WhatsApp pour d'autres. Les clichés sont touchants, incroyablement esthétiques et racontent les histoires fascinantes de ces hommes et femmes qui vivent dans l'espace public, aux yeux de tous et ignorés par chacun. Le résultat est bluffant. En faisant tomber le rideau, l'*Humanikot* nous rappelle la part d'ombre qui existe dans les coulisses de notre société.



› PATRICIA

Patricia

› **THEATRE**
Un texte de Geneviève Damas mis en scène par Frédéric Dussenne
Un spectacle présenté dans le cadre des 10 ans de l'EDEM (Equipe Droits Européens et Migrations) de l'UCLouvain.
Lun. 15/11, 20h - LLN, Aula Magna

L'histoire d'une rencontre, une pièce d'une grande justesse qui offre une vision humaine et sensible du drame des migrants. Patricia veille sur Vanessa, 12 ans, rescapée d'un naufrage. Entre la quadragénaire qui fait de son mieux et la jeune fille réfugiée dans le silence, un lien se tisse petit à petit. Avec sa subjectivité, ses émotions, son vécu, chacune livre tour à tour sa version d'une rencontre faite de doutes, de peurs mais aussi d'espoir et de petites avancées.



› TROPICAL GIFT

Tropical Gift

› **EXPOSITION**
Christian Lutz
Du mer. 17/11 au jeu. 16/12
Vernissage le mar. 16/11, 18h
LLN, Forum des Halles

Christian Lutz est né en Suisse en 1973 et est actuellement basé à Genève. Il est diplômé de l'ESA 75, l'Ecole Supérieure des Arts et de l'Image, à Bruxelles, et a reçu plusieurs prix. Son travail est exposé dans le monde entier et régulièrement publié. De 2003 à 2012, Christian Lutz s'est attaché à créer une trilogie sur le pouvoir qui lui a valu une reconnaissance internationale. Trois livres : *Protokoll*, *Tropical Gift* et *In Jesus' Name* ont ensuite été publiés autour du pouvoir politique, économique et religieux. Son approche photographique se concentre sur une observation sociologique scrupuleuse des groupes humains et, si les qualités formelles de ses images sont visuellement attrayantes, elles reflètent souvent un commentaire visuel acerbe sur nos constructions sociopolitiques collectives préconçues. De son approche documentaire initiale de la photographie, son travail a depuis évolué pour englober une perception plus cinématographique de son environnement.

Commissariat : Jean-Marc Bodson.
 Christian Lutz sera artiste associé au Laap (Laboratoire d'anthropologie prospective) en 2021-2022.

Deux visites de l'exposition avec l'artiste sont prévues le 17/11 (à 12h45 et à 18h).
 Deux après-midis d'étude ouvertes au public sont organisés par le Laap les 18/11 et 19/11, de 14h à 18h.

Danser ou mourir

› **DANSE/PERFORMANCE**
Ahmad Joudeh
En ouverture du Festival Humains en société - Lundi 29/11, 20h
LLN, Aula Magna, Foyer du Lac

Depuis quelques mois, Ahmad Joudeh, jeune danseur syrien, est danseur invité au Ballet National d'Amsterdam. Avant, il dansait aux milieux des ruines de Damas, donnait des cours à des enfants, tentait de fuir les terroristes qui le menaçaient. Un destin et une rage de vivre et de danser hors du commun pour ce jeune homme de 27 ans, qui s'est fait tatouer sa devise dans le cou, « Danser ou mourir ». Un choix fort pour l'ouverture du *Festival Humains en Société* qui se déroulera du

29/11 au 3/12 à LLN (Studio11), porté par le LAAP (Laboratoire d'Anthropologie Prospective). Un festival de films documentaires, éclairés par le regard des anthropologues de l'UCLouvain.

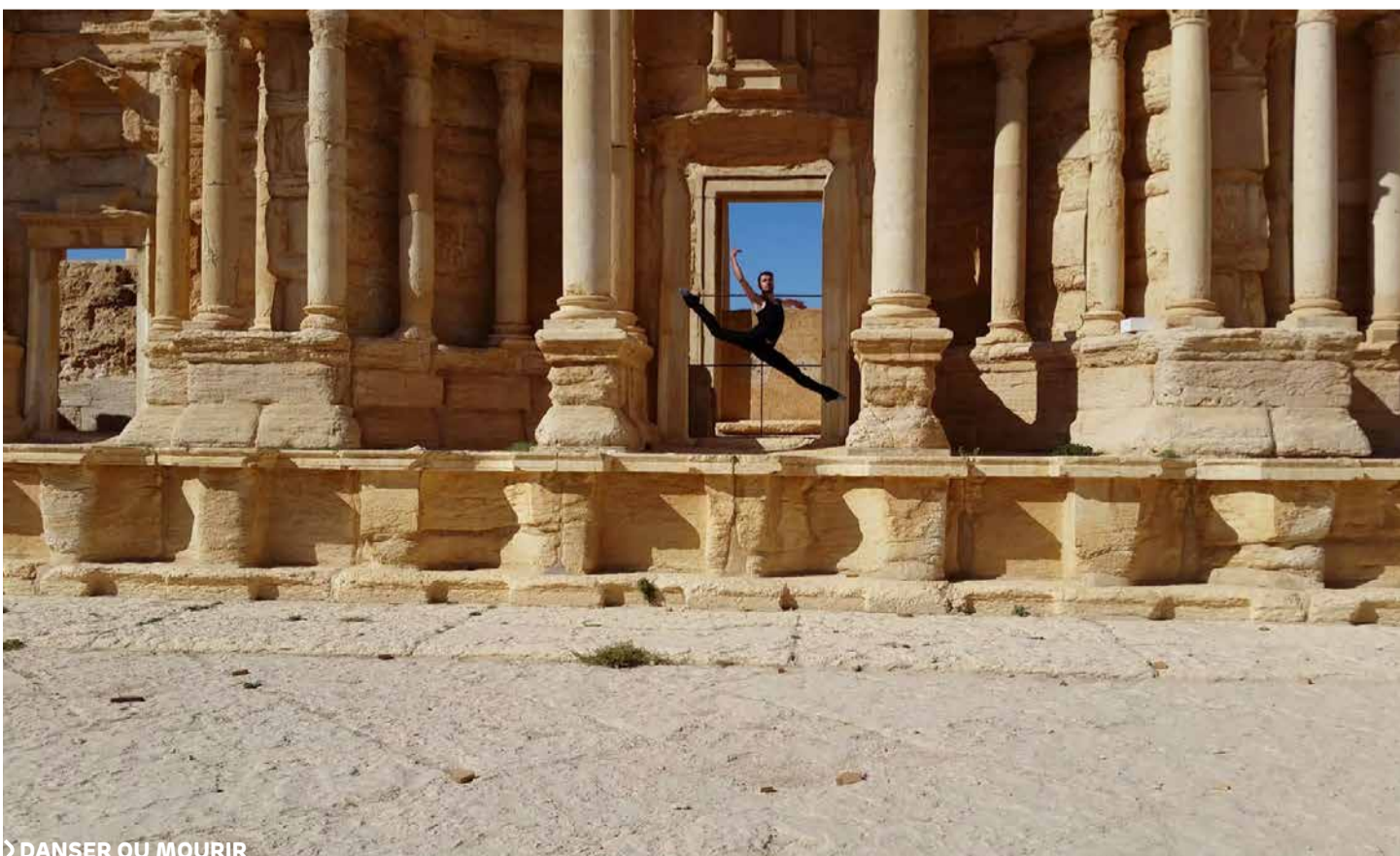
Intérieur Jour, aux sources de l'engagement

› **CYCLE DE RENCONTRES**
Le mardi, 19h30
Mar 12/10 - Olivier de Schutter
Mar 9/11 - Pierre-Paul Renders
Mar 7/12 - Adélaïde Charlier
LLN, Musée L

Après l'urgence, le sens... Le temps d'une soirée, une personnalité connue pour son engagement en faveur d'une transition écologique et sociale, vient partager ce qui fonde son combat pour une société durable au Musée L. L'occasion de l'interroger en profondeur et en intimité, au cœur des œuvres du Musée, sur ce qui les fait vivre au plus profond et ce qui nourrit leur lutte. Juriste et professeur de droit international à l'UCLouvain, Olivier De Schutter est rapporteur des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et les droits de l'Homme. Pierre-Paul Renders est scénariste et réalisateur. Artiste en résidence de l'UCLouvain en 2013-14, il vient de réaliser



un nouveau documentaire engagé : « Des arbres qui marchent ». Adélaïde Charlier, 21 ans, est la coordinatrice francophone du mouvement Youth for climate belge. Inspirée par les actions de Greta, elle est l'une des figures emblématiques des premières grèves scolaires pour le climat en Belgique. Les entretiens seront animés par Béatrice Grandhay, une jeune journaliste passionnée par les questions de transition et les personnes qui les portent.



› DANSER OU MOURIR

Une vie culturelle riche et intense

Théâtre, musique du monde, cirque, chanson française, danse... De multiples rendez-vous, sur tous les sites de l'UCLouvain, pour se divertir, s'émerveiller, s'interroger, vivre ensemble des expériences inspirantes et retrouver le goût des autres !

Des sonorités électroniques et acoustiques de la jeune Doria-D (étudiante UCLouvain) au show percussif et explosif des batteuses de *Lay this drum*, en passant par l'univers envoûtant de *Glass Museum*, ou les textes de Saule ou de Tim Dup, la Ferme du Biéreau, partenaire privilégié d'UCLouvain Culture vous propose une programmation éclectique et bigarrée.

Outre les spectacles repris dans le focus *Brainstorm* (p. 17), plongez dans l'univers onirique des circassiens de *Tina*, programmé par l'Atelier Théâtre Jean Vilar; rêvez de changer le monde avec le *Raoul Collectif* et leur pétulant *Une cérémonie*; ou vibrez avec *Danser la terre*, un spectacle chorégraphique touchant sur le voyage d'un jeune réfugié congolais au MARS (Mons Arts de la Scène).

Cinéclub Louvain-la-Neuve

Cinéma pluriel

Polyphonies et films choraux

Les mardis à 19h30 – Cinéscope, Grand Place, Louvain-la-Neuve

Depuis plus de dix ans, l'École de communication de l'UCLouvain et l'IAD proposent, dans le cadre du Cinéclub de Louvain-la-Neuve, une sélection de films à déguster tout au long de l'année. Cette année, en écho à la thématique culturelle de l'UCLouvain *Le goût des autres*, le Cinéclub propose en dix séances une exploration du film choral, depuis la grande fresque politique *Octobre* de Sergueï Eisenstein jusqu'à des chroniques plus mondaines comme *La Règle du jeu* de Jean Renoir ou *Gosford Park* de Robert Altman. Des films aux préoccupations variées, mais qui font ressortir combien le film choral permet d'allier l'intime au politique, de lire le portrait d'une société à travers la vision d'un collectif, à l'image d'*Au feu, les pompiers!* de Miloš Forman, où la description d'un petit groupe de vieillards vacillants renvoie de façon satirique à un pouvoir communiste inefficace et corrompu. Cette interpénétration du privé et du politique peut aussi être abordée sous l'angle du genre et de la sexualité, ce que révélera *Les Garçons sauvages*, œuvre remarquable de Bertrand Mandico projetée en partenariat avec la 10^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve consacrée cette année à la question de la fluidité.

Séance 2 (26 octobre)

La Monstrueuse parade [Freaks] de Tod Browning, avec Wallace Ford, Leila Hyams, Olga Baclanova, USA, 1932, 64 min., v.o. sous-titr. fr., noir & blanc.

Fort du succès de son *Dracula* (1931), le réalisateur américain et propriétaire de cirque Tod Browning est encouragé par la MGM à réaliser un long métrage encore plus horrifique. Inspiré par l'univers des monstres de foire, le scénario, signé Willis Goldbeck, fascine le réalisateur qui se jette corps et âme dans le projet. Avec ses acteurs victimes de malformations de naissance et son atmosphère aussi vénéneuse qu'inquiétante, l'œuvre scandalisa la critique comme le public qui lui réservèrent un accueil glacial. Supposé perdu pendant plusieurs décennies, le long-métrage refit miraculeusement surface dans les années 1960 où il acquit le statut de film culte.

Séance 3 (9 novembre)

Les Garçons sauvages de Bertrand Mandico, avec Pauline Lorillard, Vimala Pons, France, 2017, 110 min., v.o. fr., couleurs. En partenariat avec la 10^e Triennale d'art contemporain d'OLLN.

le film est rapidement retiré des circuits de distribution puis interdit de projection sur tout le territoire français. Il faut attendre les années 60 pour que Jean Renoir soit reconnu comme l'une des influences majeures de la Nouvelle Vague. Il est vrai que ce « drame gai », d'une modernité rare, annonce avec vingt-cinq ans d'avance les audaces formelles du jeune cinéma. Inspiré des *Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, ce chassé-croisé sur fond de lutte des classes présage les bouleversements politiques et sociétaux de l'ère contemporaine.

Séance 5 (7 décembre)

Au feu les pompiers! [Hoří, má panenko] de Miloš Forman, avec Jan Votrčil, Josef Sebanek, Tchécoslovaquie, 1967, 71 min., v.o. sous-titr. fr., couleurs.

Le troisième long métrage de Miloš Forman, qui fut le dernier tourné dans sa Tchécoslovaquie natale, met en scène un bal de pompiers qui tourne au désastre. Tous les incidents qui émaillent la fête révèlent les dysfonctionnements et l'hypocrisie de la petite société provinciale, dont les traits grotesques renforcent la portée satirique. Le comité de pompiers, un petit groupe de vieillards vacillants, renvoie sans équivoque à un pouvoir communiste inefficace et corrompu. Saboté à sa sortie en Tchécoslovaquie en 1967 puis interdit après le Printemps de Prague, le film déplut aussi à son producteur Carlo Ponti qui réclama les fonds engagés. Il fut sauvé par Claude Berri et François Truffaut, qui le rachetèrent et lui permirent de circuler à l'Ouest, notamment aux États-Unis où il fut nommé pour un Oscar, et où le cinéaste poursuivit sa carrière.

Séance 6 (21 décembre)

Gosford Park de Robert Altman, avec Maggie Smith, Michael Gambon, Kristin Scott Thomas, UK-USA, 2001, 137 min., v.o. sous-titr. fr., couleurs.

Difficile d'envisager une saison de cinéclub consacrée au récit polyphonique sans un film de Robert Altman, le maître en la matière s'il en est. Le réalisateur de *Nashville* (1975) et de *Un mariage* (1978) souffle l'idée de *Gosford Park* à Julian Fellowes qui construit son scénario en calquant ouvertement celui de *La Règle du jeu* de Jean Renoir. L'intrigue policière quant à elle, librement inspirée d'Agatha Christie, soutient surtout une critique corrosive de la société britannique, où chacun, Lord ou laquais, remplit consciencieusement son rôle dans ce grand jeu de dupes. Dix ans plus tard, Julian Fellowes se souviendra de la recette pour écrire sa série à succès *Downton Abbey*.

Au début de chaque séance, un spécialiste introduira le film et donnera quelques clefs de compréhension pour mieux saisir le sens et la portée de l'œuvre projetée.

ENTRÉE : 6€ / 4€ avec la carte d'étudiant - UCLouvain
INFOS : www.uclouvain.be/culture - www.poleculturel.be
www.facebook.com/cineclublouvainlaneuve

Un partenariat entre UCLouvain Culture, l'IAD, COMU, le Centre culturel d'Ottignies-LLN, le Cinéscope et le Pôle Louvain



LES GARÇONS SAUVAGES

Séance 1 (12 octobre)

Octobre [Октябрь] de Sergueï Eisenstein, avec Nikolay Popov, Vasili Nikandrov, URSS, 1927, 102 min., muet, noir & blanc. Accompagné en direct au clavier par Philippe Marion.

Lorsqu'en 1927, le pouvoir soviétique entend célébrer en grande pompe les dix années de la révolution bolchévique, celui-ci fait appel à l'un de ses plus éminents réalisateurs de cinéma : Sergueï Eisenstein. Auréolé du succès de ses précédents films (*La Grève* et *Le Cuirassé Potemkine*, en 1925) et travaillé par une ambition à la fois partisane et expérimentale, le cinéaste se lance corps et âme dans le projet. Réalisé en six mois à peine alors que le planning originel en prévoyait dix-huit, Eisenstein va déployer, mais aussi inventer une grammaire cinématographique sans précédent. Entre un tournage nocturne qui plonge les habitants de certains quartiers de Leningrad dans le noir afin de pouvoir alimenter en électricité les plateaux et un Sergueï Eisenstein contraint de recourir à l'usage de drogues afin de remettre sa copie dans les temps, le film repoussera les limites du « montage d'attractions » cher à son auteur.

Dans le sillage halluciné du fantôme de l'exterminateur W.S. Burroughs, voici un vrai faux film de pirates, un récit d'apprentissage en trompe-l'oeil, une histoire d'aventures charnelles et métaphysiques, où quelques jeunes gens, hautains et criminels, se voient soumis à une entreprise de rééducation dans le cadre d'un périple éprouvant autant que mystérieux... Il s'agit là d'une invitation à esquisser la difficile synthèse de la dialectique baudelairienne : nostalgie du Paradis perdu et célébration de l'artifice. Maître artisan inspiré par l'ange du bizarre, assembleur surréalisant, Mandico est le fils naturel de Kenneth Anger et de Walerian Borowczyk, entre incantations magiques et érotisme sulfureux. Multi-référentielle jusqu'au maniérisme assumé, sa poésie cinématographique nous embarque, corps et âme, dans une expérience transmutatrice.

Séance 4 (23 novembre)

La Règle du jeu de Jean Renoir, avec Marcel Dalio, Nora Gregor, Julien Carette, France, 1939, 106 min., v.o. fr., noir & blanc. L'accueil mitigé de la presse, haïeux du public, fait de *La Règle du jeu* un échec critique, mais surtout commercial. Considéré comme pessimiste et démoralisant parce qu'il dénonce crûment la déliquescence de la société bourgeoise,



MOCTOBRE



LA MONSTRUEUSE PARADE



LES GARÇONS SAUVAGES



LA RÈGLE DU JEU



AU FEU LES POMPIERS



GOSFORD

Tous ces événements sont gratuits pour les membres UCLouvain. Réservez vos places sur uclouvain.be/culture.

EXPOSITION

Du jeudi 16/9 au dimanche 28/11/21
10^e Triennale d'art contemporain d'Ottignies-Louvain-la-Neuve
Magma, Pour une identité fluide
LLN, Ottignies, Bruxelles et Paris

ARTS DE LA GRAND-SCÈNE

Mardi 21/9 - 20h30
1001 scènes
Par Le Lever du Rideau
LLN, Place des Sciences

EXPOSITION

Du mercredi 22/9 au mercredi 10/11
Vernissage mardi 21/9 - 18h
Architectes de l'imaginaire
Regards sur la scénographie belge du XX^e siècle
LLN, Forum des Halles

ARTISTE EN RESIDENCE

Mercredi 22/9 - 19h30
Soirée d'ouverture de résidence d'artiste
Avec Claudio Stellato
LLN, Ferme du Biéreau

EXPOSITION

Du jeudi 23/9 au samedi 23/10 - Vernissage mercredi 22/9 - 18h
De Re Metallica
Mons, Ateliers des Fucam

CONCERT

Mercredi 22/9 - 20h
Le trio Mas Musici
Mons, Ateliers des Fucam

CONCERT

Jeudi 23/9 - 20h30
Roza
Doria D
LLN, Ferme du Biéreau

CINEMA

Jeudi 23/9 - 20h30
Soirée Go Future dans le cadre du Festival *Maintenant*
LLN, Cinéscope

CIRQUE

Vendredi 24/9 - 20h30
Tina de Patrick Masset
programmé par l'ATJV
LLN, Aula Magna

THEATRE

Mardi 28/9 - 20h
Une cérémonie
Par le Raoul Collectif
Mons, Théâtre Le Manège

CONCERT

Jeudi 2/10 - 20h30
Bohemian Ecstasy
LLN, Ferme du Biéreau

EVENEMENT

Jeudi 7/10 - après-midi et soirée
La rentrée des KAP Culture
LLN, Place de l'Université

DANSE/MUSIQUE

Jeudi 7/10 - 20h
Danser la terre
Par Brandy Kitoso et l'Ensemble Musiques Nouvelles
Mons, Arsonic

CONCERT

Jeudi 7/10 - 20h30
Lay this drum!
LLN, Ferme du Biéreau

JOURNÉE D'ÉTUDE

Vendredi 8/10 de 10h à 17h
La Recherche-Création à l'UCLouvain
LLN, Ferme du Biéreau

RENCONTRE INTERIEUR JOUR

Mardi 12/10 - 19h30
Rencontre avec Olivier De Schutter - LLN, Musée L

CINECLUB

Mardi 12/10 - 19h30
Octobre
de Sergueï Eisenstein
LLN, Cinéscope

CONCERT

Mardi 12/10 - 20h
Trio Jenlis
Mons, les Ateliers des Fucam

EXPOSITION

Du jeudi 14/10 au mercredi 17/11
Vernissage le mercredi 13/11 - 17h
Les invisibles
par l'Humanikot
Woluwe, Espace Arte-Fac

CONFERENCE

Jeudi 14/10 - de 16h à 19h
Musique et cerveau, que nous apprennent les neurosciences ?
Dans le cadre du *Focus Brainstorm*
LLN, Ferme du Biéreau

EXPOSITION

Du mardi 26/10 au vendredi 29/10
Atelier/Réalité
Dans le cadre du *Focus Brainstorm*
LLN, Hall de l'Aula Magna

CINECLUB

Mardi 26/10 - 19h30
La Monstrueuse parade (Freaks)
de Tod Browning
LLN, Cinéscope

THEATRE/MAGIE

Jeudi 28/10 - 19h30
Christophe quelque chose
Dans le cadre du *Focus Brainstorm*. Le spectacle sera suivi d'une rencontre.
LLN, Aula Magna

CONFERENCE/SPECTACLE

Mardi 2/11 - 19h
Cerebrum, le faiseur de réalité - Dans le cadre du *Focus Brainstorm* - LLN, Théâtre Le Blocry

RENCONTRE

Mercredi 3/11 - 19h
Dans la tête d'une marionnette - Dans le cadre du *Focus Brainstorm*
LLN, Théâtre Le Blocry

MASTERCLASS

Jeudi 4/11 - de 14h à 17h
Masterclass avec Yvain Juillard - Dans le cadre du *Focus Brainstorm*
LLN, Théâtre Le Blocry

CINECLUB

Mardi 9/11/21 - 19h30

THEATRE

Lundi 15/11 - 20h
Patricia
De Geneviève Damas, mis en scène par Frédéric Dussenne
LLN, Aula Magna

THEATRE

Du lundi 15/11 au mercredi 17/11
Festival Mozaik
Par Le Lever du Rideau
LLN, Théâtre Blocry

EXPOSITION

Du mercredi 17/11 au jeudi 16/12
Vernissage le mardi 16/11 - 18h
Tropical Gift par Christian Lutz - LLN, Forum des Halles

CONCERT

Mardi 16/11
Concert de l'OrchestraKot
LLN, Ferme du Biéreau

EVENEMENT

Jeu 18/11 - 18h
La Nuit des religions
LLN, Musée L

CONCERT

Jeudi 18/11 - 20h30
Tim Dup
LLN, Ferme du Biéreau

CONCERT

Ven 19/11 - 20h
Jean-Jacques Elangé et Etienne Molina, jazz
Mons, Ateliers des Fucam

CINECLUB

Mardi 23/11 - 19h30
La Règle du jeu de Jean Renoir - LLN, Cinéscope

THEATRE

Jeudi 25/11 - 20h30
Work par Claudio Stellato, Artiste en Résidence - OLLN, Centre Culturel

FESTIVAL CINEMA

Du lundi 29/11 au vendredi 3/12
Festival Humains en société
Par le LAAP (Laboratoire d'anthropologie prospective)
LLN, Studio 11

DANSE/PERFORMANCE

Lundi 29/11 - 17h30
Danser ou mourir, ouverture du Festival *Humains en sociétés* par Ahmad Joudeh
LLN, Aula Magna, Foyer du Lac

RENCONTRE

Mardi 30/11 - 20h
La spectacularisation du quotidien - Rencontre avec Claudio Stellato autour du spectacle *WORK* - LLN, Aula Magna, Foyer du Lac

RENCONTRE INTERIEUR JOUR

Mardi 7/12 - 19h30
Rencontre avec Adélaïde Charlier - LLN, Musée L

CONCERT

Jeudi 2/12 - 20h15
Orchestre symphonique des étudiants de LLN.
LLN, Aula Magna

CINECLUB

Mardi 7/12 - 19h30
Au feu les pompiers
de Miloš Forman
LLN, Cinéscope

CONCERT

Jeudi 9/12 - 20h30
Saule - LLN, Ferme du Biéreau

CONCERT/MUSIQUE DU MONDE

Samedi 11/12 - 20h30
Sitardust - OLLN, Centre Culturel

CINECLUB

Mardi 21/12 - 19h30
Gosford Park de Robert Altman - LLN, Cinéscope

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

Votre animateur: Rino Noviello, photographe, vidéaste et formateur
Infos pratiques: certains jeudis de 18h30 à 20h30, à Mons, aux Ateliers des Fucam ou à LLN, aux Ateliers d'Art de la Baraque.

ATELIER GUITARE D'ACCOMPAGNEMENT

Votre professeur: Corentin Aussems, guitariste, compositeur et pédagogue.
Infos pratiques: les lundis.. de 18h à 19h, à LLN.

LES ATELIERS CRÉATIFS DE LA BARAQUE

Céramique: lundi 18h-21h
jeudi 18h30-21h30
vendredi 9h30-12h30
Sérigraphie textile: mardi 18h30-21h
Collage: mercredi 10h-12h30
Danse contemporaine: mercredi 19h-21h
Gravure - sérigraphie: jeudi 18h-21h
Infos pratiques: inscription possible à l'année ou la mi-année:
période 1: 27/9/21 au 28/1/22
période 2: 31/1/22 au 3/6/22

LE CHŒUR DU PERSONNEL DE L'UCLouvain

Votre animateur: Stefano Poletto, musicien et chef de de chœur passionné
Infos pratiques: répétitions les jeudis de 12h30 à 13h45 à la chapelle de la Source (Place des Wallons, LLN).
Gratuit pour les membres UCLouvain
Nombre de places limité > inscription indispensable : frederic.blondeau@uclouvain.be.
Assistance à toutes les séances recommandée.

ATELIER D'ÉCRITURE LITTÉRAIRE AVEC XAVIER DEUTSCH

Votre animateur: Xavier Deutsch, romancier et animateur d'ateliers d'écriture chevronné.
Infos pratiques: les mardis 14/9, 21/9, 28/9, 5/10, 12/10, 19/10, 26/10, de 17h30 à 19h30 aux Halles Universitaires.



LES ATELIERS D'ART DE LA BARAQUE

CONCERT

Jeudi 14/10 - 20h30
Musique et cerveau, quand la musique fait swinguer les neurones - Dans le cadre du *Focus Brainstorm*
LLN, Ferme du Biéreau

EXPOSITION

Du mercredi 20/10 au mercredi 15/11
POST GROWTH
Imaginer l'après-croissance
Par Nicolas Maigret et le collectif DISNOVATION
LLN, Collège Descamps

CONCERT

Jeudi 28/10 - 20h30
Glass Museum
LLN, Ferme du Biéreau

EXPOSITION

Du samedi 30/10 au jeudi 23/12
Vernissage ponctué d'interventions poétiques de Carl Norac - ven. 29/10 - 18h30
Naitre paysage
Par Anne-Sophie Costenoble
Mons, Ateliers des Fucam

Les Garçons sauvages
de Bertrand Mandico
LLN, Cinéscope

RENCONTRE INTERIEUR JOUR

Mardi 9/11 - 19h30
Rencontre avec Pierre-Paul Renders - LLN, Musée L

THEATRE

Mercredi 10/11 - 20h30
L'Errance de l'Hippocampe
Par Jean-Michel D'Hoop
Dans le cadre du *Focus Brainstorm*
OLLN, Centre Culturel

Pour ne rien manquer de la programmation culturelle, abonnez-vous à la newsletter hebdomadaire d'UCLouvain Culture : www.uclouvain.be/newsletter-culture

Copyrights En couverture : Pierre Rigo | p.2 : Hubert Amiel | p.4 : DR | p.4 : Eva L'Hoest | p.5 : iStock | p.5 : CCBLA | p.5 : DVD | p.6 : Christian Lutz | p.6 : Yoel Pytowski | p.6 : Drago Videmsek | p.7 : Cristian Villavicencio | p.7 : Thomas Müller | p.7 : Collectif Muesii | p.8 : Alexis Haulot | p.10 : Eva L'Hoest | p.11 : Graciela Iturbide | p.12 : Adrien Grimmeau | p.13 : Carpestudentem | p.13 : Jacky Delorme | p.14 : Dominique Bréda | p.15 : Ed Van Der Elsen - Nederlands Fotomuseum | p.16 : Daphné De Ridder | p.16 : AML | p.16 : Anne-Sophie Costenoble | p.17 : Yvain Juillard | p.17 : Emmanuel Bigand | p.17 : Véronique Vercheval | p.18 : Yuri | p.18 : Véronique Vercheval | p.18 : Christian Lutz | p.18 : Frédéric Blondeau | p.18 : Ahmad Joudeh | p.20 : Ateliers d'art de la Baraque

TRACES Editeur responsable : Frédéric Blondeau - UCLouvain Culture - Louvain-la-Neuve | Conception graphique : Olivier Dossogne (olivierdossogne.be) | Imprimé en Belgique | septembre 2021 |

artoos group

✓ DÉVELOPPEMENT DURABLE
✓ ISO 14001
✓ 100% COURANT VERT

RECYCLED
Paper made from recycled material
FSC
www.fsc.org
FSC® C007370

IMPRIMÉ CLIMATIQUEMENT NEUTRE CERT. NUMÉRO : 00000-0000-0000